

Journal (27 June - 30 Septembre 1825) Journal du mon voyage à Jocja Karta en 1825 Lundi, 27 juin Le gouvernement m'ayant confié la direction de la restauration de la maison du résident à Djocja [Yogya] que la direction du génie avait commencée sur mes plans, j'ai quitté Bandong [Bandung] ce matin pour aller reprendre les travaux de ce bâtiment arrêtés vers la fin de l'année passée. Arrivé à Chéribon [Cirebon] le soir à huit heures; continué ma route à dix heures.

Mardi, 28 juin A quatre heures du matin, je suis arrivé à Tagal [Tegal], à midi à Pakalongan [Pekalongan] et à neuf heures à Samarang [Semarang].

Mercredi, 29 juin J'avais quitté Samarang de très bonne heure mais, arrivé près de la poste de Djati Ngale [Jati Ngaleh], un essieu de ma voiture se rompit. Je suis revenu pédestrement à Samarang où, ne pouvant me servir d'une voiture du gouvernement - toutes hors de service - Monsieur l'Assistant-Résident (1) m'aida du conseil d'en louer une à mes frais avec laquelle je vins coucher à Salatiga. Je n'ai pu voir Monsieur Domis (2), il était indisposé.

Jeudi, 30 juin Ce matin en passant à Ampèl, j'ai fait un croquis de la poste et des beaux waringin et kurra [kura] (3) qui l'entourent. À quatre heures je fus rendu à Djocja [Yogya] que je revois toujours avec plaisir et que je regarde comme un des séjours les plus agréables de Java. Monsieur le Résident (4) était depuis longtemps à Bedoyo [Bedhaya] avec sa famille. Je fus reçu par l'ami Chevallier (5) que je revis avec plaisir, ainsi que quelques autres connaissances que j'ai dans cette résidence: mon compatriote Sagermans, capitaine Verboon, Boens [Bouwens van der Boijen] etc. (6). Je fus logé dans le Balé Kambang (7), appartement que j'avais occupé dans mes précédents voyages.

Vendredi, 1er juillet Chevallier, voulant entretenir Monsieur le Résident du Kadoe (8) avant le prochain départ de celui-ci pour Batavia, est parti ce matin pour Magelan [Magelang]. Monsieur le Résident Smissart [Smissaert] (9) est arrivé ce matin de Bedoyo à neuf heures; déjeuné chez Sisque Delattre (9). Nous employâmes une partie de la journée à prendre les mesures nécessaires à la continuation des bâtisses de la résidence et le soir nous partîmes pour Bedoyo où nous arrivâmes à la brune.

Samedi, 2 juillet Bedoyo, que j'ai visité pour la première fois, est un joli casino sur la pente du Marah-Api [Gunung Merapi]. Le plan en est bien distribué. On y jouit d'une vue très vaste sur les environs de Djocja et qui s'étend jusqu'à la mer et les montagnes du Sud, (Gounong Kidoel [Gunung Kidul]) (1). Pour ses environs ils sont insignifiants: le terrain est une cendre aride dans laquelle végètent les misérables plantations de café qui entourent cette campagne. En les considérant, on s'étonne du travail qu'elles ont dû coûter. Le Sultan qui les a rachetées n'en retirera jamais que du bois à brûler. Déjà, même une partie des arbres sont morts et

Monsieur d'Abo (12) qui forma cet établissement fut trop heureux en le cédant d'une manière aussi avantageuse.

Le matin j'ai cherché quelque point d'où j'eus pu prendre une esquisse de ce lieu, mais inutilement. La température y est très douce et un des plus grands mérites de cette situation. Le soir, je revins à Djocja avec Messieurs Ditrè [Dietrè] (13) et Boens van der Boyen, l'ami de la maison de Monsieur le Résident. Depuis mon dernier voyage il est devenu son parent (14), chose dont je n'ai jamais entendu parler auparavant. Cela me paraît aussi obscur que les motifs de son séjour à Java. Il m'a paru très lié ainsi que Monsieur Smissart avec un de mes anciens compagnons de collège, l'ex-capitaine Martini (15) qui habite toujours Djocja quoique ce séjour doive lui rappeler à chaque instant les circonstances désagréables qu'il y a éprouvées.

Dimanche, 3 juillet Chevallier est de retour de Magellan [Magelang]. Nous fûmes dîner ensemble à Rodjo-Villagon [Rajawinangun] (16) où il habite depuis quelque temps. Vous voyez que je ne suis pas le seul qui aime cette charmante retraite.

Jeudi, 7 juillet Ce jour nous avons repris les travaux à la maison du résident, il est vrai avec peu d'ouvriers car le bois de charpente nous manque. Il faut dire que de ce côté Monsieur ... [Smissaert ?] a beaucoup parlé, discuté et n'a rien fait du tout. Il justifie sa réputation (17).

Vendredi, 8 juillet Ces jours passés, j'ai suivi Chevallier à Rodjo Villangon: nous y allons toujours après quatre heures. Souvent quelques amis viennent y partager un bon dîner sans prétention. La soirée se passe en conversation. Chevallier a fait deux voyages bien intéressants dans les provinces intérieures des empires de Soura Karta [Surakarta] et Djocja (18). Les récits qu'il m'a fait des rapports, surtout ceux du dernier, excitent les larmes de la pitié et de l'indignation; et cependant les gazettes sont remplies de louanges sur la prospérité croissante, fruit de nos institutions. Et modestement écrits par les auteurs, on y cite l'augmentation des fermes quadruplées en quelques années comme une preuve du progrès du commerce et de l'agriculture. Oui! les fermes sont augmentées, mais comment?... par les plus horribles vexations des brigands chinois [qui] sont parvenus à payer cette preuve de prospérité. Celui qui a parcouru les campagnes désolées par leurs crimes l'a dit ... et on ne l'a cru. Il parlait avec prévention [disait-on] et les meurtres prouvés de femmes de chefs dépouillées, insultées en présence de l'époux, des malheureux déchirés par des chiens ont été regardés comme des exagérations... la justice tarde bien !

Samedi, 9 juillet Nous avons été ce matin, avec Chevallier, visiter plusieurs ponts qu'il fait réparer entre Djocja et Klaten [Klathèn]. Différents Tomogons [Tumenggung] sont chargés de ces divers ouvrages. À Kali Opa [Kali Opak] nous avons trouvé Tomunggong Wiro Nogoro [Tumenggung Wiranagara], commandant des troupes du Sultan (19). Comme nous

approchions de Kalassan [Kalasan], nous vîmes venir à nous une centaine d'hommes armés de piques et de fusils à la tête desquels se trouvaient quatre ou cinq Chinois (20). Ces messieurs allaient attaquer un village voisin dont quelques habitants avaient évité de passer par les chemins où sont placés les péages. Cette particularité vient à l'appui de ce que j'ai dit ci-dessus, et si de pareils excès ont lieu aux portes de la capitale [i.e. Yogyakarta], que ne peuvent se permettre de semblables coquins dans les provinces éloignées ! En vérité, ce que j'ai écrit n'est rien en comparaison de tout ce qui s'est passé depuis quelques années dans ce beau pays. Il faudrait une autre plume que la mienne pour décrire les vols, les friponneries de tout genre que j'ai entendu citer. Personne n'a été puni: ils jouissent tranquillement du fruit de leurs rapines.

Au pont près de Klaten, nous avons pris le thé avec le Raden Adipati Danureja (21), un des plus beaux Javans que j'ai vu. Il a été régent de Japan [Majakerta]. On le dit affectionné au gouvernement. Il n'en est pas de même de celui dont j'ai parlé plus haut [i.e. Wiranagara]. Il a inspiré de la défiance à beaucoup d'Européens.

Mardi, 12 juillet Le prince Manko Nogoro [Mangkunagara] (22) ayant offert au gouvernement des bois de charpente qui viennent de ses forêts, nous sommes partis ce matin, M. le secrétaire, Ditrè et moi pour Soura Karta. À la poste, passé Klaten, je crois qu'elle se nomme [salaran] (23), pendant que l'on changeait nos chevaux, je regardais passer les Javans portant des denrées à quelques bazars [pasar] voisins; une jeune fille, appartenant probablement à la poste, percevait quelque chose des passants: du sucre d'areng [arèn], des fruits ou de l'argent qu'elle plaçait dans un tronc de bambou. Je fis remarquer cette particularité à mon compagnon de voyage [Chevallier], qui devina de suite de quoi il s'agissait. Il interrogea le mandour [mandur] de poste et il se trouva que c'était une imposition salarang [salaran] particulière que ces messieurs avaient instituée et percevaient à leur profit sur l'exemple que leur avait donné certain soldat pensionné surveillant des postes. Chevallier le chassa de suite.

Mercredi, 13 juillet Je me suis occupé cette journée des achats de bois qui m'ont amené à Soura Karta. Nous avons visité, M. MacGillavry (24), Chevallier et moi, le Pangéran Manko Nogoro [Pangéran Mangkunagara]. Par l'assistance de Monsieur le second résident [MacGillavry], nous espérons obtenir ce que nous désirons.

Jeudi, 14 juillet Revenu de Soura Karta, j'ai trouvé à Djocja le Steur Jekel [Bekel ?], le piqueur, que l'on m'a promis maintenant que mon voyage touchera à sa fin.

Vendredi, 15 juillet Nous avons repris nos douces habitudes et nos dîners du soir à Rodjo Villangon. Notre société s'est augmentée par l'arrivée de M. de Haan (25), qui vient passer quelques jours avec nous.

Samedi, 16 juillet Ce soir tranquillement à Rodjo Villangon. Chevallier reçut une lettre particulière de Monsieur MacGillavry, résident provisoire de Soura Karta. Elle avertissait celui-ci, que le Pangéran de Djocja à Dipo Nogoro [Dipanagara] - l'un des tuteurs du jeune sultan (26) - rassemblait chez lui des gens armés et se préparait à la guerre. Notre ami monta de suite à cheval et se rendit à Djocja. À onze heures il était de retour. Selon ce qu'il m'a dit, il avait chargé le secrétaire du Raden Adipati (27) de le rappeler de suite, pendant que le nommé Prawiradimedjo [Prawiradimeja] (28), homme de confiance du Rychbesturde [Rijksbestuurder] (29), fut envoyé pour savoir si le Panguéran Dipo Nogoro était chez lui et le prendre en surveillance. Monsieur Wiseman [Wieseman] (30) fut aussi averti de prendre les mesures nécessaires à la tranquillité du kraton.

Dimanche, 17 juillet Une pluie qui n'a pas fini m'a cloué toute la journée dans mon Balé Kambang. Je n'ai pu gagner notre ermitage [i.e. Rajawinangun] et me suis couché de [bonne heure] pour faire trêve à mon ennui.

Lundi, 18 juillet Hier Prawiradimeja a rapporté que le prince Dipo Nogoro se conduisait comme un fol, allant presque nu, mais jusqu'à ce moment il n'avait près de lui aucun homme armé. Cet homme est resté chargé de surveiller avec attention la demeure de ce prince. Ce matin, Monsieur le résident et sa famille est [sont] arrivés de Bedoyo. Je me trouvais en ce moment avec notre ami [Chevallier]. Nous fûmes chez le Raden Adipati [Danureja] où nous trouvâmes assemblés plusieurs Pangéran [et] Tomogongs qui venaient lui faire rapport des ordres qu'avait donnés le prince Dipo Nogoro.

Depuis quelque temps (trois mois) le résident avait été averti que ce prince s'était retiré dans une grotte (31), qu'il avait fait des prières et des jeûnes extraordinaires selon l'usage javan lorsqu'il pratique le tapa (32) qui a pour but d'obtenir de la divinité quelque grâce particulière ou le succès d'une grande entreprise. À la dernière fête de Pouassa [Puwasal] (33), il s'était comporté très grossièrement envers le résident ne lui adressant, ainsi qu'à son secrétaire, la parole qu'avec les expressions les plus basses de la langue javane. Ce dernier le lui avait même reproché cette manière de s'exprimer. On m'a dit que dans cette fête ou une autre, il s'était oublié jusqu'à appeler le résident "tête chauve" en lui proposant de boire avec lui! Le Raden Adipati à cette occasion s'était plaint de son insolence.

L'état des choses ayant été examiné par le résident, le Raden Adipati et les régents, le résident se décida à envoyer vers le Pangéran Dipo Nogoro deux envoyés du Raden Adipati, munis d'une lettre (34). Pendant cette ambassade, l'ami Chevallier, accompagné de Ditrè translateur pensionné, fut à cheval examiné les environs du kraton [dalem] ou demeure du prince [Dipanagara]. Ils ne purent remarquer aucun mouvement, quoique les envoyés à leur retour lui firent le rapport que de l'intérieur de son kraton

[dalem], ils avaient remarqué plus de gens armés qu'il n'y en avait ordinairement, que le prince avait reçu la lettre et l'avait lue, mais refusait de donner une réponse par écrit.

Dans la soirée, l'autre tuteur du sultan - Pangéran Manko Boumi [Pangéran Mangkubumi] - vint apprendre au résident que le Prince Dipo Nogoro avait de mauvaises intentions, qu'il avait employé tous les moyens possibles pour le dissuader, mais sans succès. Celui-ci [i.e. Smissaert] le traita durement et lui répondit qu'il serait responsable de ce que Dipo Nogoro entreprendrait et qu'en cas de troubles, il le ferait arrêter lui-même (35). Manko Boumi promit au résident de retourner chez Dipo Nogoro demain le matin [i.e. le 19 juillet 1825], et de venir lui rendre compte de cette visite.

Sur ces entrefaites, on reçut la réponse évasive du prince Dipo Nogoro à la lettre que le résident lui avait écrite ce matin pour lui demander raison de sa conduite. Elle faisait voir au résident que les mesures qu'il avait prises étaient bien insuffisantes. Chevallier offrit à plusieurs reprises d'aller lui-même parler à Dipo Nogoro, ce que l'on ne trouva à propos d'accepter parce que l'on regardait toute cette affaire avec trop peu d'importance. Comme je l'ai dit, cette inconséquence avait déjà fait tourner en badinage les avis que l'on recevait depuis quelque temps, du changement qui s'était opéré dans la conduite du prince séditieux.

Mardi, 19 juillet Dans la matinée, nous apprîmes que des gens armés s'assemblaient chez Dipo Nogoro et que ses femmes et ses enfants avaient été conduits à Sélarong (36). Pangéran Manko Boumi vint rendre compte au résident que Dipo Nogoro se conduisait comme un insensé, disant qu'il avait assemblé des hommes armés parce qu'il savait que le résident avait l'intention de le faire arrêter; dans un autre moment, parce qu'il voulait la destitution du Raden Adipati (37). Il était facile de voir que toutes ces réponses n'étaient que des moyens pour gagner du temps et rassembler plus de monde. Le Raden Adipati donna alors le conseil de le faire arrêter par quelques troupes européennes. Le reste du jour se passa en pourparlers inutiles sans qu'il ne fût pris aucun parti. Les intentions du prince séditieux n'étaient plus douteuses. Déjà plusieurs Javans cherchaient à mettre à couvert leurs effets les plus précieux; tout se préparait à la guerre (38).

La crainte qu'inspirait la responsabilité envers le gouvernement empêchait que l'on ne prenne une mesure décisive. Pour moi, je suis de l'avis de notre ami [Chevallier]: ze la risquerats.

Mercredi, 20 juillet L'intention que notre fidèle Chevallier avait montrée d'aller lui-même visiter avec Manko Boum, n'eut pas de suite. Il paraît que Manko Boum craignait que cette visite n'eût des suites funestes pour mon ami puisqu'il engagea le résident à s'opposer à cette démarche. Le Tommungong Wiro Nogoro [Tumenggung Wiranagara], commandant les gardes du sultan, a fait demander des munitions pour ses troupes pour pouvoir maintenir par la force l'ordre nécessaire dans le kraton (39).

Le prince Manko Boumi a été appelé par le résident qui lui enjoignit de faire changer de desseins à Dipo Nogoro. Cette manière menaçante de lui répéter qu'il serait responsable des troubles qui pourraient arriver, eut des suites très désavantageuses pour nous. Manko Boumi nous quitta et alla joindre Pangéran Dipo Nogoro qu'il ne quitta plus et près duquel les rassemblements d'hommes armés augmentaient à vue d'oeil. Tommungong Sinto Nogoro [Tumenggung Sindunagara] fut encore envoyé avec une lettre. Ce message n'eut pas plus de succès que le premier.

Comme le bruit courait que l'intention du Pangéran Dipo Nogoro était de se rendre maître du jeune sultan, la Ratou Agon [Ratu Agung] sa grand-mère, fit demander que l'on cherchât les moyens les plus expéditifs pour arrêter la sédition devenue bien plus dangereuse depuis la défection de Manko Boum (40). Celui qui connaît l'obéissance passive des Javans pour leurs chefs pourra concevoir la conséquence d'une révolte à la tête de laquelle se trouvaient les deux premiers princes de la famille du sultan, ses tuteurs, et en possession depuis quatre ans d'ordonner en souverain, et qui n'avaient jamais rendu compte des revenus du sultan mineur qu'ils avaient toujours perçus (41).

On se décida enfin à quitter le malheureux système d'hésitation que l'on avait tenu jusqu'aujourd'hui et à recourir à la force militaire. On assembla les prajourit [prajurit] ou garde javane du sultan, vingt-cinq hommes de sa garde européenne à cheval, commandés par le lieutenant Wiseman, vingt-cinq hussards aux ordres du lieutenant Thiery [de Thierry] (42), un peloton de flanqueurs avec le lieutenant Vanderplats [Van der Plas] (43) et deux pièces de canons dirigées par l'officier tout juste, Mossel (44). Cette colonne partit, dirigée par Chevallier et Thiery, pour attaquer le kraton [dalem] de Dipo Nogoro (45), situé au milieu de rizières et où l'on ne pouvait parvenir que par un chemin, que probablement à dessein ce prince n'avait jamais voulu faire réparer (46).

À quelque distance du kraton [dalem], la colonne s'arrêta. Tommogong Sinto Nogoro rapporta un refus écrit de Dipo Nogoro de se rendre. Les rebelles étaient placés en grand nombre devant la demeure du prince. Chevallier trouva un Javan assez hardi pour aller encore leur proposer un accommodement. Il fut insulté et désarmé. Ils commencèrent à se servir de leurs frondes et à lancer des pierres et des boules de verre [fer]. Notre ami [Chevallier] s'avança seul [et] leur cria qu'il ne voulait que la paix, mais on ne lui répondit que par des huées et des pierres. Alors il permit à Monsieur Thiery de commander l'attaque. Elle commença par deux coups de canon qui tuèrent quelques hommes à la porte du kraton [dalem]. Les flanqueurs firent feu: la tourbe se dissipa. Les princes abandonnèrent le kraton [dalem]. Alors la cavalerie d'un côté, l'infanterie de l'autre, tourna [tournèrent] le dessus [désa] qui l'environnait (47).

On aperçut tous les rebelles qui se retiraient lentement au travers des rizières. Pangéran Dipo Nogoro était peu éloigné, monté sur un beau cheval noir, superbement harnaché. Il était vêtu tout en blanc selon le costume arabe (48). Le schall [châle] de son turban voltigeait au gré du vent pendant qu'il faisait piaffer son cheval. Les rênes attachées à sa ceinture, il tandaquait (49) au milieu d'une troupe de ses affidés armés de lances. Chevallier et Thiery le reconnaissent et chargèrent sur lui, mais ils se trouvèrent bientôt embourbés dans les rizières et ne purent l'atteindre quoiqu'ils l'eussent approché à la portée du pistolet. Le prince, profitant d'un sentier sur lequel il se trouvait, parvint à s'échapper (50). Plusieurs rebelles furent tués. De notre côté, nous ne perdîmes qu'un maréchal des logis de la garde du sultan et trois hommes du même corps qui furent blessés de coups de lance. Le terrain ne permettant pas à notre faible colonne de poursuivre l'ennemi, vers les cinq heures elle rentra au fort où je pris aussi mon quartier chez l'ami Sagermans, ne me souciant pas de la grande maison [i.e. la résidence] où tout était dans le trouble et la confusion.

Jeudi, 21 juillet Ce matin les princes et régents ont été assemblés pour choisir un tuteur au sultan: Pangéran Adi Nogoro [Pangéran Adinagara]. Mais pendant la nuit passée, il avait la garde au kraton et il l'avait quitté avec le prince Sourio-dipouro [Suryadipura] pour se joindre aux deux rebelles (51). À la place de discuter sur ce nouvel incident, la séance se passa en santés et toasts que l'on porta au jeune sultan, et nous étions avec De Haan à voir cette ridicule séance qui nous parut des plus déplacées dans la circonstance où nous nous trouvions (52). Il était facile de voir quelle impression cela faisait sur les Javans et surtout la défiance que l'on affectait de leur montrer. Pour réparer un peu ces bavures et rassurer la famille du sultan, Chevallier a jugé à propos d'aller s'établir dans le kraton où il a passé la nuit (53).

Vendredi, 22 juillet Ces princes et régents furent encore assemblés et on leur donna connaissance d'une proclamation du sultan revêtue du sceau de l'état, qui déclarait déchus de leurs droits les princes séditieux, Dipo Nogoro, Manko Boumi, Adi Nogoro et Sourio-dipouro. Cette proclamation fut ensuite lue publiquement dans la grande allée [Jalan Maliabara] vis-à-vis le fort. Je me trouvais près de la porte lorsque le résident rentra. Derrière lui suivaient gravement quelques oppassers [officiers de service] avec des verres et des bouteilles. Peut-être avait-on en vue d'abreuver l'auditoire, singulier moyen de travailler les esprits ! La manière dont Monsieur [Smissaert] voulait engager les princes et régents à rester fidèles au sultan et au gouvernement mérite d'être remarquée. Il m'a dit lui-même qu'il leur avait tenu le discours suivant : "Je sais bien qu'il vous est facile de massacrer tous les Européens qui se trouvent ici puisqu'ils étaient mille Javans contre un, mais si cela arrivait le gouvernement en enverrait d'autres". On peut juger quel effet un pareil discours dut produire,

prononcé au milieu des Javans et des Européens tant militaires qu'autres! Il y avait de quoi décourager les plus résolus (54).

La Ratou Agon ayant paru désirer que l'on prit des otages pour plus de sûreté : les Pangéran Soerio bronto [Suryabrangta] fils [frère cadet] (55) de Dipo Nogoro, Prawiro Diningrat [Prawiradiningrat], frère de la Ratou Agon dont le fils avait suivi les rebelles, et le Radèn Mas Tomogong, frère de la Ratou Kentjono [Ratu Kencana], furent conduits au fort (53). Dans l'après-midi arriva le colonel Von Jett (56), commandant de la 2ème division militaire, accompagné de Monsieur le capitaine Keer (57), ingénieur, avec quelques troupes d'infanterie et cavalerie qu'envoya à notre aide le prince Ario Manko Nogoro (58). Chevallier est encore allé coucher au kraton où sa présence inspire plus de tranquillité.

Samedi, 23 juillet Nous avions la nouvelle qu'une compagnie de flanqueurs et vingt-cinq canonniers venant de Samarang, traversaient le Kadou pour venir nous renforcer (59). Le matin, le bruit se répandit que ces troupes avaient été attaquées. On envoya au-devant d'elles le lieutenant Sisque Delatre [Delattre] avec un peloton de hussards et quelque infanterie. Des cent vingt-cinq hommes que le capitaine Komsius [Kumsius] (60) commandait, il ne trouva que 80 hommes avec le capitaine et un lieutenant, le reste était perdu ou massacré. Il avait été obligé d'abandonner aussi 28.000 fl. en argent dont nous avions le plus grand besoin et qu'on avait mis sous sa garde au Magellan. Delatre chargea les rebelles qui prirent la fuite. Il poussa quatre piliers plus loin, trouva les restes d'une des caisses qui contenaient l'argent et ramena trois blessés de l'arrière-garde de Komsius. Celui-ci a déclaré s'être trouvé à Pissangan [Pisangan] entre quatre feux et avoir été obligé d'abandonner son arrière-garde et l'argent. Cependant il n'a aucun blessé : les soldats qu'il a amenés n'ont pas brûlé une amorce et vingt-cinq hussards ont dispersé les rebelles. Cet officier aura de la peine à se disculper. On dit qu'il a marché sans précaution et que son arrière-garde était dispersée. Cela nous coûte 45 hommes et le lieutenant Bogart [Boogert] (61); le bombardier Rauw a aussi été massacré dans cette rencontre.

La nouvelle de ce malheur augmente notre confusion et on ne sait auquel entendre. Les ordres ont cependant été donnés pour la marche d'une expédition que nous devons faire demain vers Bantoul [Bantul] où les princes rebelles paraissent avoir établi le centre de leur rébellion (62).

Dimanche, 24 juillet À six heures une colonne, composée de troupes européennes et d'une partie de la Légion du prince Ario Manko Nogoro (63), deux pièces d'artillerie, et fermée [par] quelques régents et leurs troupes, quitta le fort et se dirigea vers Bantoul.

Les brigands avaient détruit les ponts sur toute la route et fait des coupures garnies de bambous pointus. Dans tous les villages flottait le drapeau de la révolte (64). Mais quelques volées de canon suffirent pour dissiper les

attroupements composés, la plupart, de gens armés de piques, de bâtons et surtout de frondes; les armes à feu étaient en très petit nombre et l'on n'a aperçu aucune pièce d'artillerie quelconque (65). Les rebelles se retiraient à travers les rizières où il était impossible de les atteindre, mais ils se montraient bientôt sur nos derrières rentrant dans les villages que nous leur avions fait abandonner.

Arrivé à Bantoul, on résolut de se retirer pour ne point fatiguer les troupes inutilement, puisque l'ennemi, ne tenant sur aucun point, ne permettait pas de l'atteindre et d'en venir aux mains avec lui. Dans cette retraite, les rebelles suivirent la colonne et les troupes du prince Ario Manko Nogoro furent toujours en tirailleurs: ils se comportèrent avec beaucoup de valeur et rivalisèrent avec nos flanqueurs européens (66). Dans l'après-midi toute la colonne rentra sans avoir fait aucune perte.

Première scène d'ivrognerie (67); résolution d'aller au kraton accompagné du major, fils de Manko Nogoro (68); crainte et mécontentement que cette manière d'agir excite: où diable va-t-on pêcher de pareilles gens?

Lundi, 25 juillet Ce matin les brigands se présentèrent vers la pyramide (69) qui termine la grande avenue de Djocja [Jalan Maliabara]. Deux pelotons de hussards aux ordres des lieutenants [De] Burbure (70) et Sagermans avec quelques chasseurs du Manko Nogoro sont envoyés contre eux. Les rebelles furent chargés, repoussés et laissèrent quelques-uns des leurs sur le carreau. Cette canaille fuit comme des étourneaux, mais ils harcèlent et nous craignons la famine (71). Cela cause beaucoup plus de confusion dans le fort qu'au dehors.

Même conduite d'un personnage principal [le colonel Von Jett]: toute la journée dans un état d'ivresse (72). Le soir il voulut encore aller au kraton. Il ne pouvait parler [et] il fallut l'empêcher de sortir, ce qui eut lieu à la porte du fort. Un autre personnage [le résident Smissaert?] perdait ce qu'il lui restait de cervelle. Toutes ces scènes se passaient devant la garnison. Si notre ennemi avait un peu de courage, il pourrait tout entreprendre. De notre côté les autorités montrent à ceux des princes qui nous sont restés fidèles, une défiance capable de causer une entière défection.

Mardi, 26 juillet Plusieurs Javans sont passés à l'ennemi. Le major Wiro Nogoro continue à maintenir l'ordre dans le kraton. La Ratou Agon, fâchée de l'infidélité des princes, demande que l'on fasse arrêter ceux qui étaient restés, ce qui se trouva sanctionné par le prince Pakou Alam [Pakualam] (73). La Ratou Agon demanda aussi à entrer dans le fort avec le jeune sultan. La crainte qu'il ne s'en suivît quelque trouble dans le kraton, qu'il nous importe beaucoup de conserver, ne permit pas d'accepter cette proposition. Cette preuve de confiance et de fidélité fit enfin prendre le parti d'envoyer dans le kraton une garde de flanqueurs et de soldats de la Légion de Manko Nogoro, je dois dire à la louange de Chevalier que cette mesure fut prise à la suite de ses instances réitérées.

La Ratou Agon et le Tomogong Wiro Nogoro reçurent des lettres du Pangéran Adi Nogoro qui prend le titre de chef de guerre des brigands et rebelles (ketjous [kecu] < kraman (74)) par lesquelles, après avoir déclaré qu'il n'en voulait en aucune manière au jeune sultan, il les engageait à se confier à lui et à chasser les Hollandais du pays. Les mêmes propositions furent aussi faites au prince Pakou Alam; on y joignait des menaces au cas qu'il n'adhérât pas de suite au parti des rebelles (75). Tomogong Major Wiro Nogoro répondit pour la Ratou Agon et lui, qu'il ne voulait entendre aucune proposition de la part des rebelles et que s'ils osaient se présenter devant le kraton, ils seraient reçus avec des piques et des baïonnettes.

Dès que les troupes européennes furent entrées au kraton, la confiance et la tranquillité s'y rétablirent: les soldats de Manko Nogoro furent placés sur les remparts avec les pradjourit du sultan. Dans toutes les circonstances on doit donner des louanges à Monsieur Wiseman, lieutenant, commandant la garde européenne du sultan (77), pour la sagesse qu'il montra. Ce soir il tomba dans nos mains quelques brigands; parmi eux se trouvait le Patti [Patih] du prince (78). Le major Sourio-di-pouro des troupes de Manko Nogoro, lui-même les conduisit hors du fort où on les avait interrogés. Ce Patti portait une nomination de chef d'insurrection.

Mercredi, 27 juillet Les insurgés, enhardis par notre timidité, nous serrent de très près. On a pris des mesures insuffisantes pour les éloigner et leur audace s'accroît. Nous n'avons plus aucune communication: les ponts sur les grandes routes de Soura Karta et du Kadou sont brûlés et les routes coupées (79).

À dix heures du matin, un coup de pistolet ayant attiré l'attention vers la maison du lieutenant Thiery, on trouva que ce malheureux ami avait mis fin à son existence sans que l'on connût le motif qui ait pu porter cet officier d'une bravoure reconnue à commettre cette lâcheté. Il était incommodé [?] depuis quelques jours. Des propos incohérents qu'il tint quelques instants avant sa mort doivent induire à croire qu'il se donna la mort dans un moment de délire. Vous pouvez juger si cette perte ajoute aux chagrins que nous éprouvons de voir toute chose prendre une si pitoyable tournure. Le désordre toujours croissant que Thiery avait sous les yeux a pu influer sur sa funeste résolution (80).

Jeudi, 28 juillet L'épouvante a peu diminué: il se trouvait le matin quelque monde sur le bazar.

Comme l'on ne peut plus faire passer de lettres même avec des koulis [kuli] déguisés, le major, fils de Manko Nogoro, proposa d'envoyer les lettres à Soura Karta par un détachement de 25 chasseurs et 12 dragons de sa Légion. Les deux officiers qui se chargèrent de cette expédition se nommaient ... (81) et Siwongso [Radèn Mas Suwongsal] (82). [Ils] partirent vers les neuf heures du matin, mais le bruit s'est déjà répandu que près de Kalassan ils ont été attaqués et presque tous massacrés.

À huit heures du soir nous entendîmes une fusillade et quelques coups de canon du côté de Rodjo Villangon. Un moment après, le lieutenant Abell (83) se présenta avec quelques hussards: il nous apprit que Monsieur le colonel Cochius (84) était à peu de distance avec un convoi. On fit de suite sortir un détachement avec des outils et des planches pour raccommoder un pont qui les arrêtait (85). À neuf heures le convoi arriva: il était composé de vingt-cinq hussards, la compagnie de Madurais du capitaine Monoie [Monnoije] de Bruxelles (86), 200 hommes de Manko Nogoro avec deux pièces d'artillerie volante (87), 75 chevaux chargés de riz et fl. 10.000 en argent. Cette colonne commença à rencontrer l'ennemi aux environs de Klaten où ils avaient brûlé le Gladak [gladhag] (88) [de] Djocja et les maisons environnantes. Près de Brambanan [Prambanan] il y eut encore une escarmouche, mais l'ennemi s'enfuit de suite et se tint toujours à telle distance qu'il ne fut pas possible de lui faire beaucoup de mal.

Vendredi, 29 juillet Cette journée fut donnée aux troupes pour se reposer. L'on se propose de rétablir la correspondance avec Klaten et Soura Karta par le moyen d'une colonne mobile (89). Ce que je ne comprends pas bien, mats ce que je sais, c'est que plusieurs de ces messieurs ont furieusement envie de nous quitter, votre s'ils nous reviendront ! La colonne se composera de cinquante hussards du 7ème [régiment des hussards] sous les ordres du S.L. [second lieutenant] Mathot (90), cent cinquante hommes d'infanterie de la Légion du Pangéran Arto Manko Nogoro et 80 cavaliers de la même Légion.

Samedi, 30 juillet Au point du jour, la colonne partit en suivant la grand route de Solo [Sala]. Monsieur le colonel Von Jett et le major Paris de Montaigu (91) ont profité de cette occasion pour nous quitter. Nous leur avons souhaité un bon voyage. Mon ami Sagermans, qui a enfin reçu son brevet de capitaine, commandant de Klaten, nous [a] aussi quittés. Il m'a laissé dame Catherine et tout son ménage (92) Nous avons encore été inquiétés par les barandals [brandhal] (93), mazs ils ont bientôt été repoussés.

Dimanche, 31 juillet Quelques brigands ont été pris et abandonnés à la justice du sultan.

Lundi, 1er août Nous avions aujourd'hui de l'inquiétude. Le bruit courait que l'ennemi voulait attaquer le kraton. On prit les mesures nécessaires. Vers quatre heures après-midi, les brigands se montrèrent du côté de l'obélisque [i.e. Tugu] à l'extrémité de l'avenue. Messieurs Keer et Monote y marchèrent avec les Madurais et une pièce de canon. On leur coucha sur le carreau plusieurs des leurs; un fusilier et un tambour des Madurais furent blessés. Pendant ce temps, quelques scélérats mirent le feu aux maisons de Dano Ridjan [Danurejan] près de la demeure du Raden Adipati (94). L'incendie fut violent. Du reste c'est un spectacle que nous voyons tous les

jours: ils brûlent leur propre maison (95). Du reste, la tranquillité. Nous [nous] habituons au danger et la confusion diminue.

Mardi, 2 août Trois brigands dépris et mis à mort de suite. Le feu prit dans le kraton, communiqué d'un village voisin. Il consuva un grand nombre de maisons et s'étendit jusqu'à la place derrière le palais du sultan. Vers deux heures, nous reçumes des lettres de Sagermans: la colonne a passé sans peine; 50 hommes sont restés à Klaten, le reste a pris le chemin de Soura Karta. Pourquoi s'éloigner autant ? Ses lettres nous apprennent que S.E. le lieutenant gouverneur-général De Kock (96) est arrivé le 1er à Solo. Cette nouvelle nous ranime un peu.

Mercredi, 3 août On exécuta aujourd'hui un santri qui avait cherché à s'introduire dans le Massigit [Mesjid Agung ?] probablement pour y mettre le feu. Ce jour a été très tranquille.

Note pour le 3 août: Aujourd'hui Chevallier a interrogé le fils du prince rebelle Dipo Nogoro (97) sur ce qu'il pouvait savoir des projets de son père. La déclaration de ce jeune homme nommé [Radèn Mas Alip] contient les faits suivants: le Pangéran Dipo Nogoro montra toujours une haine invétérée contre les Néerlandais. Il y a cinq ans qu'il reprocha un jour au sultan défunt Amanko Bouana IV [Hamengkubuwana IV] sa familiarité avec les Européens. Il l'engagea à secouer leur joug et à reprendre le Kadou. Le sultan trouva mauvais qu'il lui parlât ainsi et lui défendit de l'entretenir sur ce sujet. Depuis ce temps Dipo Nogoro ne parut plus à la cour qu'aux jours de cérémonie [i.e. les Garebeg]. Quand le sultan mourut, il s'écria qu'il était heureux qu'il eût quitté ce monde parce qu'il pourrait maintenant agir selon sa pensée. Le premier prince qui adhéra à ses projets séditieux fut T. [Pangéran] Sourio-di-pouro (98). Il désignait le secrétaire Chevallier, Van den Berg (99) et Boens van der Boyen comme ceux que le résident avait chargés de l'arrêter. Son fils ne voulant pas suivre ses mauvaises intentions, il le renvoya dans le kraton. Depuis longtemps il ne prenait plus de Padjak [pajak] de ses Tjatjas [cacah] et les engageait à se procurer des armes avec ce qu'ils auraient dû lui payer (100). (Ses manières grossières envers plusieurs des autorités du gouvernement viennent bien à l'appui de cette déclaration).

Jeudi, 4 août Nous ne recevons aucune nouvelle et l'inquiétude commence à reparaître. Nos espions nous rapportent que nous serons attaqués, les troupes javanes, prajourit, se sont fatiguées et désertent tous les jours. Nous pouvons repousser de petites attaques, mais notre faiblesse nous oblige à tenir la plus stricte défensive, ce qui encourage nos ennemis et les rend plus hardis tous les jours.

Vendredi, 5 août Dans une escarmouche le Tommogong de notre parti, Rono Diningrad [Ranadiningrat], a reçu un coup de fusil au bras (101). Notre situation empire tous les jours. La désertion augmente dans le kraton (102). Tommogong Wiro Nogoro a demandé quelques pièces d'artillerie. On lui en

a donné deux, appartenant, Je crois, au résident. L'un de nos espions nous a rapporté qu'il avait vu à Sélarong le jeune officier des dragons de Manko Nogoro, Siwongso [Radèn Mas Suwongs] (103), que nous avions cru tué à Kalassan où il a été blessé et fait prisonnier avec un de ses cavaliers. Son père, [le] major [Suryadipura], est aussi dans le fort.

Pangéran Aboe Bakar [Pangéran Abubakar] (104), beau-père du Tommogong Major Wiro Nogoro, s'est échappé cette nuit amenant avec lui le fils de Wiro Nogoro qui habitait chez lui. Ce même Pangéran est venu il y a quelques jours chez le résident. Il était si affaibli par la maladie que l'on était obligé de le soutenir.

Samedi, 6 août Aucune nouvelle : voilà une communication singulièrement rétablie ! Les prajourit ou gardes du corps du sultan désertent les uns après les autres en descendant des murs du kraton. Ce qui [est] le pis, c'est qu'ils emportent leurs armes. De quatre-vingt prêtres (105) qui servent dans le palais il n'en reste pas vingt-cinq. La Ratou Agon, voyant qu'elle ne pouvait se fier à aucune des personnes qui l'entouraient, a fait avertir le résident qu'elle voulait entrer dans le fort avec le jeune sultan et les regalia [pusaka ageng] de Mataram (106).

Chevallier fut la chercher dans deux voitures du sultan. À quatre heures, elle entra dans le fort avec le sultan, la femme du Major Wiro Nogoro (107) et quelques personnes de sa suite, escortée par un détachement de la garde européenne du sultan. Le major [Wiranagara] suivait la voiture du sultan portant la lance de Pleret [Plered]. Le résident les reçut sur le perron de sa maison et la cour s'établit dans les appartements de la gauche. On m'a dit qu'avant de sortir du kraton, la Ratou Agon fit assebler tous les chefs restés fidèles. Elle leur annonça que la désertion de la plus grande partie des troupes du sultan l'obligeait à pourvoir à la sûreté de son petit-fils et des regalia de la couronne, que c'était elle qui avait demandé de se mettre sous la protection immédiate du gouvernement néerlandais, qu'elle n'était en rien forcée d'entrer dans le fort [mais] que la crainte seule, de voir le jeune sultan tomber entre les mains des princes rebelles, l'obligeait à prendre cette résolution. Tous ceux qui l'écoutaient paraissaient pénétrés de cette scène. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs fois la Ratou Agon: sans avoir de beaux traits, elle conserve beaucoup de dignité et représente fort bien (108). L'entrée du sultan dans le fort est d'une grande conséquence surtout si nous pouvons obtenir quelques avantages. Les ordres du véritable souverain ont beaucoup d'empire sur les Javans et en feront rentrer beaucoup dans le devoir.

Après l'entrée du jeune sultan au fort, je fus me promener avec Chevallier dans le camp européen [kampung welanda]. Ces bonnes gens se trouvaient dans une situation encore plus inquiétante que la nôtre car [ils] sont toujours au moment d'être pillés et massacrés. Vers la brune, nous rentrions au fort lorsque nous en vîmes sortir beaucoup de femmes et

d'hommes marchant avec précipitation. Au milieu de ce groupe marchait le résident en veste blanche donnant la main à la Ratou Agon. On portait le jeune sultan et tous paraissaient fuir le fort en désordre. Ce fut de cette manière qu'il regagna le kraton. Chevallier était bien fâché de voir échapper l'avantage qu'il nous avait obtenu avec tant de soins. La cause de ce départ précipité était la volonté d'un enfant de six ans: il avait pleuré, crié, [et] la Ratou Agon n'avait pas su résister ou plutôt n'avait pas résisté pour elle et l'on était sorti du fort sans même attendre des voitures. Si notre situation s'améliore un moment, quelque fausse mesure la rend bientôt plus fâcheuse. Nos espions nous rapportent que les princes rebelles ont fait appeler à Salarong [Sélarong] tous les chefs de leurs partis et qu'ils se préparent à nous attaquer sérieusement sur plusieurs points (110).

Dimanche, 7 août Chevallier a été ce matin au kraton : il a eu un long entretien avec la Ratou Agon. Il paraît qu'elle est décidée à ramener le sultan au fort. La Ratou était extrêmement affectée de la défection des gens du kraton. Elle a demandé à Chevallier de faire arrêter le grand écuyer du sultan, Roto Widjoyo [Ratawijaya] (111). Il était prêt à passer à l'ennemi et sa femme et ses enfants avaient déjà quitté le kraton. Cet homme avait été comblé de bienfaits par le défunt sultan et par la Ratou Agon: on l'accuse même d'avoir détourné des bijoux qui leur appartenaient. Notre inquiétude s'accroît: nous sommes à la veille de perdre [le] Pakou Alaman [Pakualaman] et le kraton. Le camp européen ne peut être défendu. Nous serons absolument renfermés dans le fort et nous ne recevons pas de nouvelles de Soura Karta. Tout cela est bien triste.

Un koult a passé au travers des brigands: il nous a apporté des nouvelles de Magellan et de Pantjou. Les rebelles ont attaqué le Magellan à plusieurs reprises, mais ils ont été repoussés avec perte d'hommes et plusieurs de leurs chefs. Pantjou est brûlé (112). Dans la soirée, nos espions vinrent nous avertir que l'on nous attaquerait demain à quatre heures du matin. L'attaque principale doit être dirigée sur le kraton du prince Pakou Alam.

Voici notre situation: nous avons une pièce de canon d'une livre à l'extrémité dudit kraton [i.e. Pakualaman]. Elle est protégée par 15 flanqueurs aux ordres du lieutenant Sauvage (113) et les troupes du prince (114). Cette pièce commande à la route qui va [à] Rodjo Villangon et à celle de... [Kutha Gedhé ?]. Près du pilier blanc [i.e. Witte Paal ou Tugu] est une garde javane avec 35 hommes de la Légion de Ano Manko Nogoro, au kraton se trouvent 30 flanqueurs, 25 hommes de la compagnie de Madurais du capitaine Monote aux ordres du lieutenant Stkes [Sickesz] (117), quelques troupes de Manko Nogoro, le reste des prajourit et les cavaliers de Wiseman (118). (Nota Bene: que l'enceinte du kraton a trois mille de tour) (119). Sur l'alun-alun sont campés 150 hommes de la garde du Sousouhouunan [Pakubuwana VI] et quelques Tommogongs de notre parti. Les restes des flanqueurs et des Madurais sont dans le fort avec [les] hussards sous le capitaine Verboon (120).

À neuf heures Wiseman vint avertir que la Ratou Agon, profitant du sommeil du jeune sultan, allait entrer au fort. Elle arriva avec sa suite quelques instants après. Cette entrée avait quelque chose de mystérieux: elle n'était éclairée que par quelques bougies que portaient les gens de la suite. On observant le plus grand silence, de peur de réveiller le prince qui ne cessa de dormir.

Lundi, 8 août Vers minuit nous avons commencé à entendre des coups de fusils venant du kraton. Je ne m'étais pas couché : j'avoue que ce qui allait arriver m'inquiétait beaucoup. Bientôt j'entendis des cris chez le résident: le jeune sultan faisait beaucoup de bruit et voulait absolument retourner au kraton. Il ordonnait qu'on lui ouvrît les portes et demandait sa garde. Fatigué de crier, il s'endormit. On tira du kraton pendant toute la nuit.

On sonna le réveil de bonne heure au fort et vers six heures la fusillade semblait venir de tous les points. À sept heures, les rebelles attaquèrent en masse le kraton du prince Pakou Alam [i.e. Pakualaman]. Le lieutenant Sauvage se trouvait très pressé et en danger de perdre sa pièce quand le capitaine Verboon arriva avec les hussards et une pièce de trois [livres?] ce qui les fit un peu retirer, mais ils revinrent bientôt à la charge et s'approchèrent jusqu'à trente pas des pièces du fort. Nous entendions leurs hourras et le son de leurs Bendé [bendh] (121) quoique le feu du canon ne cessa pas un moment. Il était difficile de connaître leurs pertes: ils se précipitèrent pour entraîner leurs morts et blessés qui disparaissaient à l'instant. Comme une forte colonne des rebelles se dirigeait sur le pont en bas du camp européen [kampung welanda] (122), le capitaine Verboon, craignant d'être tout à fait coupé, repassa ce pont avec sa pièce pendant que l'ennemi était contenu sur ce pont par les bourgeois (123). On recommença à tirer et, à onze heures du matin, les rebelles firent retraite, se dirigeant sur Rodjo Villangon et Bazar Gede [i.e. Kutha Gedhé] (124). Dans le combat, le maréchal de logis Chevallier a été blessé au bras d'un coup de feu.

Pendant que ces choses se passaient du côté du Pakou Alaman, nous étions attaqués d'abord sur la route de Gamping (125). Le capitaine Comsius [Kumsius] y marcha avec deux pelotons de flanqueurs et une pièce de canon dont quelques coups mirent les brigands en fuite. Mais l'attaque était plus sérieuse du côté de la grande avenue [Jalan Maliabara]. L'ennemi fit plier les Javans et les troupes de Manko Nogoro. On envoya à leur secours un peloton de flanqueurs avec le brave lieutenant Van der Plas (126). Il arrêta un moment leur progrès mais l'ennemi, s'étant glissé derrière les murs qui bordent la route en avant le camp chinois [kampung cina] (127), vint tirer sur nos soldats à bout portant. Ils blessèrent mortellement le flanqueur Van Strikenbergen [?] et mirent sept hommes hors de combat. Les Javans et les Chinois reculèrent déjà. Monsieur Van der Plas prit le parti de se retirer jusqu'à la maison du Raden Patti [Adipati]. Alors on lui amena la pièce de canon qui était devenue inutile sur la route de Gamping. Il attaqua les

rebelles et les poursuivit jusqu'au pilier blanc [i.e. Witte Paal ou Tugu] où ils se retirèrent entièrement. On croit avoir vu tomber un de leurs chefs et un flanqueur s'empara d'un payou [payung] (128). À midi tout était tranquille: les forces de l'ennemi - du moins ce que nous avons vu - pouvaient monter à cinq ou six mille hommes, mieux armés et habillés que ceux que nous avons rencontrés jusqu'à ce moment. Nos soldats disent avoir vu parmi eux des prajourit du sultan.

Un peu revenus de la crainte que nous avait causée cette attaque, vu la faiblesse de nos moyens, nous reçûmes une lettre de Klaten: elle était du colonel Cochius qui nous donnait l'avis qu'il était parti de Klaten pour marcher vers nous avec un fort détachement et deux pièces de canon. Il engageait notre commandant (129) d'envoyer de son côté une reconnaissance pour lui ouvrir le chemin dans les environs de Djocja. Vous concevez quel plaisir nous fit cette nouvelle. Ainsi ce jour, que nous avions de justes raisons de craindre, devenait très heureux. Nous avions repoussé l'ennemi et nous allions être secourus. À six [heures], la colonne du colonel Cochius arriva au fort, forte de quatre cents hommes: savoir, vingt-cinq hussards avec le lieutenant Mathot, une compagnie de Madurais [du] capitaine Van Ganzen (130), les dragons, hussards et infanterie de Manko Nogoro suivis de cinq Tommogong des terres de Solo qui retournent dans leurs districts. Parmi eux se trouve celui du Banjoumas (Banyumas) (131). Cette colonne nous a apporté aussi quelques vivres et un peu d'argent.

Mardi, 9 août Ce jour, les troupes se reposèrent. La Ratou Kentjono, mère du sultan (132), ne veut pas quitter le kraton (elle est la fille de l'ancien Adipati Dano Ridjo II [Danureja II] que le sultan Amanko Bouana II [Hamengkubuwana II] fit mourir). Depuis la mort du dernier sultan, son mari, elle a souvent donné des signes de démence. Dans l'après-midi, Wiseman amena au fort la Ratou Mas (première femme du Sultan Amanko Bouana III [Hamengkubuwana III]: elle perdit le titre de Ratou Agong parce qu'elle n'eut point d'enfants) (133), avec la soeur du jeune sultan, enfant de trois ans (134). La journée fut assez tranquille, la nuit seulement la garde du kraton fit un feu presque continu sur quelques brigands qui rôdaient autour des murs. Ils en tuèrent quelques-uns.

Mercredi, 10 août Ce matin, [le] colonel Cochius, [le] lieutenant-colonel Achenbach, [le major] Paris [de Montaigu] [et] Chevallier partirent avec un détachement et deux pièces d'artillerie pour aller reconnaître l'ennemi du côté de Bazar Gedeh [Kutha Gedhé] - ils ne rencontrèrent presque personne sur leur route et arrivèrent devant ce dessah [désa], un des plus riches [i.e. Kutha Gedhé]. Chevallier fit sommer un des deux chefs de Soura Karta ou de Djocja de venir lui parler, mais tous les deux refusèrent disant qu'ils n'osaient venir. Il y avait des brigands sur les bords du désah qui accueillirent le parlementaire avec des huées et des pierres. On ne les attaqua point par des raisons que dans ce village se trouvent les tombeaux révérés de plusieurs sultans et princes de Mataram et que la moitié

appartient à Soura Karta (137). On leur demanda une contribution de riz et d'huile qu'ils promirent d'acquitter. Le détachement se retira ensuite vers le fort. On a pris aussi des mesures pour faciliter la retraite de nos troupes hors du kraton, au cas où l'ennemi s'en emparerait. Je fus le soir avec Chevallier reconduire la Ratou Mas. Nous eûmes de la peine à voir la Ratou Kentjono: elle se montra enfin. On soupçonne que le prince Dipo Nogoro a des desseins sur elle (138)

Nous avons reçu des lettres de Magellan: le Résident Le Clerq [Le Clercq] avec cinq cent hommes tient tête aux rebelles (139). Il les a repoussés avant-hier [i.e. le 8 août 1825] le matin, mais le feu de la sédition gagne: déjà les districts de Kali Beber et Ledok [Ledhok] (140) se sont soulevés. Partout les Chinois sont massacrés; on n'épargne ni femmes ni enfants (141). Jamais peut-être l'état des choses n'a été plus critique.

Le soir on tira encore nombre de coups de fusils du kraton. Cependant la nuit fut tranquille.

Jeudi, 11 août Le matin, quelques brigands se sont montrés du côté de l'avenue [Jalan Maliabara]. On les a chassés et dans cette escarmouche un officier de la Légion de Manko Nogoro a été légèrement blessé au bras. On a pris ce matin un brigand qui cherchait à mettre le feu au camp chinois [kampung cina]. Le reste de la journée s'est passé sans autres événements. Monsieur le colonel Cochius fait ses apprêts pour partir pour le Kadou. Le soir, les bourgeois lui envoyèrent une députation pour le prier de rester encore quelques jours, mais les ordres qu'il avait, ne lui permirent pas d'acquiescer à leur demande. On a travaillé à abattre des murs et à faire des ouvertures dans le kraton pour faciliter la retraite des troupes. Toutes les bouteilles vides ont été mises en réquisition, pour être brisées et placées dans les avenues qui peuvent en faciliter l'attaque (142).

Vendredi, 12 août Au point du jour, les lieutenants-colonels Cochius et Achenbach, le major Paris [de Montaigu] [et] [Monsieur] De Kock fils (143) nous ont quittés avec la colonne arrivée le 8 [août]. Ils nous ont laissé cent hommes des troupes de Manko Nogoro. La colonne a marché sur Klaten au lieu d'aller à Magellan. Si j'avais pu connaître plus tôt ce changement, j'en aurais profité pour quitter Djocja, cependant j'avoue que je me séparerais de Chevallier avec la plus grande peine. À peine les troupes nous ont-elles quittés que déjà nous éprouvons de nouveaux malheurs. Le manque de vivres fait déserter toutes les troupes. Ce soir Monsieur Kriegenberg [Von Kriegenbergh] (144) commandant les cent hommes de cavalerie du Sousouhounan, est venu faire le rapport à Chevallier que dans l'après-midi quatre-vingts hussards javans du sultan étaient allés fourrager et qu'ils n'étaient plus reparus, ainsi que les quatre officiers qui les commandaient. On nous a dit qu'il y a beaucoup de monde rassemblé à Bazar Ghedé. Par la colonne d'aujourd'hui j'ai écrit à Schneither (145) et au résident de Capellen [Van der Capellen] (146).

Samedi, 13 août Vers dix heures, beaucoup de rebelles étaient rassemblés vis-à-vis [le] Pakou Alaman et paraissaient vouloir attaquer ce point. Le commandant envoya contre eux le capitaine Monote avec des flanqueurs, et Sisque [Delatre] et un peloton de hussards. Ces messieurs firent une heureuse manœuvre et, malgré leur petit nombre, parvinrent à tourner l'ennemi qui se retira précipitamment et ne reparut plus. Ils laissèrent quelques morts et nous ne perdîmes personne. Tommogong Antho Widjoyo [Tumenggung Antawijaya] (147) commandait ces bandits sous les ordres du Pangéran Adi Nogoro (148) qui était aussi présent. Celui-ci s'attribua le titre de général d'armée ou chef à la guerre: (Senopati Ingologo [Sénopati Ingalaga]).

Cette nuit vers dix heures, nous eûmes une vive alarme: quelques Brandals [brandhal], se présentèrent au camp chinois [kampung cina] et mirent le feu à des baraques de bambou. Les Chinois commencèrent à sonner le brengbreng (149) [brèng-brèng] en faisant des grands cris. La garnison du fort prit les armes. On fit sortir trois patrouilles. Tout rentra bientôt dans l'ordre: on se saisit de deux des incendiaires qui furent remis entre les mains du Radèn Adipati. (Nota Bene: ces incendiaires se sont trouvés être des valets qu'un Chinois même avait envoyé chercher du riz et tout ceci ne doit être qu'un incendie accidentel et une fausse alarme).

Dimanche, 14 août Toute la journée fut tranquille. Nous savons que l'ennemi rassemble beaucoup de monde à Bazar Ghedé et à Krapiak [Krapyak] (150). Le soir nous avons reçu des nouvelles de Magellan: Monsieur Le Clercq a reboussé toutes les attaques qui ont été faites contre lui. Les révoltés se sont aussi présentés du côté de Kali Beber et Ledok mats ils ont été obligés de se retirer. Nos espions nous ont prévenus que vous serions attaqués demain vers les neuf heures: [Pangéran] Adi Nogoro conduira l'attaque sur [le] Pakou Alaman; [Pangéran] Manko Boumi sera du côté de Gamping et Pangéran Blitar (151) viendra par la grande avenue [Jalan Maliabara]. Nous avons fait les dispositions nécessaires pour les recevoir de notre mieux. La nuit fut tranquille. On a aussi travaillé ce jour à fortifier avec des palissades et des abattis les différentes avenues.

Lundi, 15 août De grand matin, les troupes disponibles sortirent du fort avec nos pièces de campagne pour aller prendre poste aux endroits qui leur étaient assignés. Les rebelles se montraient en force vers le kraton [i.e. dalem] du prince Pakou Alam. Le capitaine Komsius avec le lieutenant Van der Plas défendaient ce point. [Le] capitaine Monote, avec un détachement, était avec une pièce, [au] pont, au bas du camp européen. De ce côté, l'ennemi attaqua en trois colonnes: on le laissa approcher jusqu'à bonne portée et il fut repoussé par trois fois. La dernière, les bourgeois et les quelques flanqueurs le prirent en flanc et quoiqu'il entraînât ses morts et blessés, les traces de sang qu'ils laissèrent prouvaient que nombre des leurs étaient hors de combat. Pendant cette attaque le commandant Bowens [Bouwensch] (152) fit jeter une bombe du fort qui ne fit pas un grand effet.

Une des colonnes ennemis se présenta vers le bastion sud-ouest du kraton. La mousqueterie l'empêcha d'approcher. La troisième [colonne ennemie] qui attaquait le côté est du kraton [i.e. dalem] du prince Pakou Alam fut aussi repoussée et perdit un de ses chefs (un Demang): on lui coupa la tête qui fut plantée sur un bambou. Nous n'eûmes qu'un flanqueur de blessé.

Du côté de Gamping, les rebelles ne firent que se montrer sans avancer. Nous avions une pièce au coin de l'avenue; on jeta une bombe contre eux. Elle alla tomber vis-à-vis la maison de Adi pouro [Adipurwa ?] (153) à la moitié de sa portée. Probablement notre poudre n'est pas des meilleures (154). Les rebelles s'étaient présentés en grand nombre dans l'avenue de Soura Karta (155), mais le capitaine du génie Keer les reçut à coups de canon et ils se retirèrent bien vite. Un moment après, ils murent le feu à plusieurs maisons derrière le camp chinois [kampung cina]. Ils pénétrèrent même dans les jardins de la résidence par une ouverture qu'ils firent au mur de clôture. On envoya contre eux deux pelotons de flanqueurs qui, après un quart d'heure d'un feu assez vif, les obligèrent à évacuer le chemin qui court parallèlement à la grande avenue et les forcèrent à la retraite.

À une heure, on ne tirait plus et les rebelles se retiraient vers Bazar Ghedé et Krapiak, lieux ordinaires de leurs rassemblements. Le reste du jour et la nuit fut [furent] tranquilles. Le Radèn Adipat: a envoyé les Tomogong de notre parti mettre le feu à ce qui reste des maisons dans les dessas qui peuvent favoriser l'approche de l'ennemi.

Mardi, 16 août La journée s'est passée sans événement. On nous rapporte que les rebelles ont perdu beaucoup de monde et qu'un des principaux chefs a été blessé. Un homme qui a apporté des lettres de Soura Karta au major commandant les troupes de Manko Nogoro dit que de Solo à Gondang [Gondhang] (156) tout est tranquille; que la colonne partie de Djocja le 12 [août] est encore à Klaten, où il est arrivé des effets militaires, et qu'il n'a vu des brigands que dans les environs de Gondang et de Kallasan.

Mercredi, 17 août Il ne s'est rien passé de bien intéressant: des nouvelles vagues nous disent que Pangéran Adi Sourio (157) aurait été pris par les coureurs de Manko Nogoro et conduit à Solo; que Pangéran Anom Ingologo Sinopati [Sénapati Ingalaga] Adi Nogoro serait mort des blessures qu'il a reçues le 15 [août] (158). Le soir nous fûmes avertis que les rebelles rassemblés au Rixo Nogaran [Reksanegaran] (159) voulaient attaquer [le] Pakou Alaman du côté du nord. Ceci nous tint éveillés une partie de la nuit qui se passa cependant sans événements.

Jeudi, 18 août Ce matin on [a] amené divers vagabonds soupçonnés d'être des brigands. Ils furent mis à la chaîne. On n'empêcha pas des soldats blancs de s'en amuser un peu, j'ai vu un officier frapper de son mieux un de ces hommes que l'on disait santri (160): un autre, resté entre les mains des soldats, fut maltraité de la manière la plus impitoyable, foulé aux pieds et

on l'emporta mourant, rendant le sang par la bouche. Ce que j'écris, je l'ai vu...!

Nous jouissons d'une tranquillité qui nous inquiète; il est probable qu'elle précède quelque attaque sérieuse. On nous parle depuis longtemps d'une attaque générale qui doit avoir lieu le 8 du mois de Sourah [Sura]. Dipo Nogoro a rêvé que le sultan Agon [Agung] leur avait indiqué ce jour comme celui où il obtiendrait sur nous des succès éclatants (161). Ainsi le 22 août doit décider de notre sort si les songes ne sont point mensonges!

Vendredi, 19 août La journée a été très tranquille. À midi les bourgeois qui manquent de vivres ont fait une excursion. On leur a donné pour les soutenir un peloton de flanqueurs et un détachement de hussards, le tout sous les ordres du capitaine Comsius. Ils poussèrent jusqu'à Rodjo Villangon d'où ils chassèrent les brigands. À leur retour, ils prirent un peu de riz et quelques bestiaux. Généralement on s'est encore plaint du capitaine [Kumsius] dans cette occasion. Les soldats, même, refusent de lui obéir. À la brune est [sont] arrivés de Klaten une compagnie maduraise de Van Ganssen [Van Ganzen], 48 flanqueurs aux ordres du capitaine Cloesterhuis [Kloosterhuis] (162), le reste [des] troupes de Manko Nogoro et deux pièces de campagne, en tout 350 hommes. Ils nous ont apporté des vivres, de l'argent et des munitions de guerre avec la certitude que nous recevrions bientôt des puissants secours, à la tête desquels S.E. le L.G. [lieutenant-général] De Kock espérait attaquer avec succès les princes rebelles. Dans cette marche la colonne a escarmouché contre les brigands et deux flanqueurs de Solo ont été blessés.

La sédition s'est étendue fort loin: la grande route entre Pakalongang, Tagal et Samarang est interrompue et la poste va par mer (165). Du reste, les états de Solo sont très tranquilles et la cour montre beaucoup de bonne volonté (166). Hier [le] 18 [août], les troupes de l'empereur [i.e. Sunan Pakubuwana VI] avec quelques Européens sous la conduite du lieutenant Schlosser (167), ont attaqué à Trudok [Trucuk ?] (168) [le] Tomogong rebelle Merto-loyo [Mertalaya] (169) qu'ils ont chassé de ce poste d'où il inquiétait les environs de Klaten. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Bocarmé (170).

Samedi, 20 août Nos espions s'accordent à nous avertir que lundi [prochain] nous serions attaqués par toutes les forces de l'ennemi ayant à leur tête le fanatique Dipo Nogoro lui-même (171). On contredit aussi la nouvelle de la mort d'Adi Nogoro. Le colonel Achenbach a pris aujourd'hui le commandement du fort et de toutes les troupes. On s'occupe, autant que le permet le petit nombre d'ouvriers que nous avons à établir des palissades aux endroits les plus exposés. L'effectif de nos troupes sans les officiers est de 1.100 hommes. Ne sont point compris dans ce nombre les Javans du kraton et ceux qui suivent les Tomogongs qui nous sont restés fidèles. Nous avons 6 pièces de campagnes et les munitions ne nous manquent pas.

Dimanche, 21 août Le bureau de la résidence a été transféré ce matin dans la partie antérieure de la maison que j'occupe. Les rapports sur les intentions de l'ennemi sont que le Pangéran Dipo Nogoro attaquera du côté de Gamping (172) [et] qu'il aura pour sa garde 400 prêtres (173). S'il ne peut réunir ce nombre, il se contentera de 200 et pour le moins de 44. Il sera accompagné en outre de tous les princes [rebelles]. Il viendra s'établir au passeban [paséban] (174) d'où il donnera ses ordres. On nous avertit que ce soir même l'action doit commencer. Sur ce, les troupes prirent les armes à cinq heures et s'assemblèrent devant le fort et à 6 heures les différents détachements se rendirent à leur poste: sur le chemin de Gamping, capitaine Van Gansen avec deux pièces et 100 hommes; dans la grande avenue [Jalan Maliabara], capitaine Monnoye [avec] deux pièces et 100 hommes; au Pakou Alaman, capitaine Comsius; dans le kraton, capitaine Cloesterhuis: la réserve aux ordres du capitaine commandant Boens bivouaque vis-à-vis du fort avec une pièce.

Ce matin, Monsieur le Résident Smissaert a cru devoir organiser la garde bourgeoise (175). À cette occasion il s'est transporté [avec] le lieutenant-colonel Achenbach et Chevallier au camp européen où ces messieurs étaient rassemblés. Il a fait un discours qui donne une juste idée de son éloquence. Après avoir conté à messieurs les bourgeois que quoiqu'il ne fût pas probable que nous fussions encore attaqués, il était bon d'organiser leur service et de leur faire connaître les chefs auxquels ils devaient obéir. M. Smissart se servit plusieurs fois de l'expression élégante de "jongentjes" qui faisait avec quelqu'autre de ce genre (comme "krakelen") un effet merveilleux. Le colonel [Achenbach], à la fin de son homélie, lui ayant rappelé qu'il était prudent d'avertir messieurs les bourgeois des projets de l'ennemi, il ajouta pour conclure que demain nous serions attaqués sur tous les points! Comparons la fin et le commencement de ce discours et nous pourrons voir la juste mesure de [ce Monsieur].

La Ratou Agon a confié au major Radèn Tomogong Wiro Nogoro un kris pousaka [pusaka] de la couronne (176).

Mardi, 22 août Malgré les apparences, la nuit s'est passée tranquillement quoique peu de nous autres se soyons livrés au repos. L'ennemi ne connaît guère l'avantage d'attaquer de nuit.

Il est neuf heures du soir et Dieu merci ! nous vivons encore et n'avons pas perdu un pouce de terrain. Dès la pointe du jour, les postes avaient été renforcés. À neuf heures du matin, on n'apercevait guère peu de mouvement. Les troupes [qui] avaient bivouqué, rentrèrent. Il paraît que les rebelles s'en aperçurent car, à dix heures, une fusillade s'engagea derrière les jardins de la résidence. Ils se retirèrent et se présentèrent ensuite dans la grande avenue [Jalan Maliabara]. [Le] capitaine Monnoye leur envoya quelques volées de canon qui leur tua du monde et ils quittèrent aussi la partie de ce côté. [Le] Pakou Alaman fut aussi attaqué

sans succès. Nous y perdîmes cependant un hussard: le brigadier Droestenbourg fut tué d'un coup de kris. Ce qui augmentait cette perte c'est que, le cadavre n'ayant pas été enlevé de suite, les brigands revinrent à la charge et lui coupèrent la tête qu'ils emportèrent (177). Vers les quatre heures après midi, l'ennemi s'était retiré sur tous les points.

Ainsi se passa cette journée que nous attendions depuis un mois et qui devait nous être si funeste. Il paraît que l'ennemi est découragé. Toute la nuit, le bendé [bendh] (178) s'est fait entendre pour les rassemblements. Cependant il a montré beaucoup moins de monde que dans les autres attaques. Les kouls ont presque disparu et les attaques étaient faibles, peu soutenues et sans les clameurs qui les accompagnaient ordinairement; pour les princes et leur escorte de prêtres nous ne les avons pas vus et Sultan Agon s'est trompé sur le jour de notre ruine ! Reçu une lettre de Sagermans qui nous dit que tout est tranquille dans les environs de Klaten.

Mercredi, 23 août Le Tomogong qui a la garde dans la grande avenue [Jalan Maliabara] a pris un brandal qui nous a donné quelques nouvelles de la perte des rebelles dans la journée d'hier: du moins du côté de la grande avenue ils étaient au nombre de mille hommes dont soixante avaient des armes à feu et soixante kouls. Le reste était armé de piques. Ils devaient piller le camp chinois [kampung cina] et apporter le butin chez leur chef qui leur payerait pour cette journée 20 s. [sols]. Cet homme [dit] que Monnoye leur a mis quarante hommes hors de combat. À leur retour à Tegal Ridjo (179), qui était le point de ralliement, ils n'étaient plus cinq cents hommes. Il y a beaucoup de monde malade par le manque d'opium et les kouls ne veulent plus marcher.

Pendant que l'on se battait, les princes étaient à Krapiak. Il est malheureux pour nous que nous ne puissions nous porter en avant dans ce moment. Une telle démonstration obligerait probablement les princes à s'éloigner tout à fait de Djocja. Le soir nous fûmes avertis qu'ils devaient nous attaquer demain, le matin à onze heures. Le prince Pakou Alam fit demander du renfort. On lui envoya trente-cinq hommes. C'est toujours lui qui donne l'alarme. Il faut avouer que le gouvernement, en donnant à ce prince quatre mille tyatas et l'indépendance pour établir un contrepoids avec la puissance des sultans de Mataram [i.e. Yogyakarta], n'a pas jusqu'à ce moment sujet de se louer de sa reconnaissance. Les troupes, qu'il doit entretenir, ne valent guère plus que [celles] de nos priaie [priyayi] du Priangan (180). Il a refusé d'être le tuteur du jeune sultan et jusqu'ici nous sommes obligés de défendre pour lui ce que nous lui avons donné, ce qui certainement n'était pas l'intention du gouvernement. On fait circuler un ordre du commandant pour la fête de demain (181).

Jeudi, 24 août À sept heures, Monsieur le résident a reçu pour S.M. [Sa Majesté] (182) les félicitations d'usage: le matin on a fait un salut de 55 coups de canon. Depuis le matin il y avait un rassemblement du côté [du]

Pakou Alaman. À dix heures ils firent plusieurs fois mine d'attaquer. Quelques coups de canon ont suffi pour les faire retirer. Ils ne parurent plus. A midi il y eut repas à la résidence: on avait invité, messieurs les officiers civils et militaires ainsi que les princes Javans.

Vendredi, 25 août Deux colonnes aux ordres des capitaines Boens et Comsius sont sortis ce matin pour aller fourrager. Elles n'ont éprouvé aucune résistance et ont ramené quelques bêtes à cornes et du padi. Au retour, j'ai encore entendu beaucoup de plaintes sur un des chefs de ces détachements (183): il avait conduit sa troupe et sa cavalerie dans un village si fourré qu'en cas d'attaque personne n'eût pu en sortir. Quelques Javans s'étaient cachés dans un boyau qu'ils avaient creusé. Un santri s'élança contre un sergent et lui aurait arraché son fusil, mais le Lieutenant De Gros (184) lui porta un coup de sabre. Alors ce furieux saisit l'officier, le renversa et le perçait de son kris quand un soldat madurais lui sauva la vie en tuant le Javan à bout portant. Tout ce qui était dans le fossé fut tué et la femme du prêtre fut massacrée avec deux petits enfants.

Samedi, 26 août [Le] capitaine Monnoye est sorti avec Chevallier à la tête d'un détachement pour chercher des vivres. Ils se sont dirigés vers la route de Bedoyo au désa Klaka [Glagah] (185). Un grand nombre d'habitants, Chinois, bourgeois [et] Javans, avaient suivi la colonne: tous rapportèrent du riz pour quelques jours. Ce détachement rentra au fort sans s'être engagé avec l'ennemi qui présentait à peu près mille hommes. Il suivit jusqu'au pilier blanc [i.e. Witte Paal ou Tugu] sans cependant s'approcher plus qu'à deux portées de fusils de nos gens qui se retiraient lentement. Cette sortie a procuré beaucoup de riz.

Samedi, 27 août J'ai commencé aujourd'hui l'esquisse d'une carte des environs de Dyocja d'après une autre carte bien médiocre que possède Chevallier. Il s'agit d'y insérer les renseignements que peuvent nous donner diverses personnes qui connaissent le pays, surtout les environs de Sélarong qui est, comme je l'ai déjà dit, la retraite des princes rebelles. Ils ont très bien choisi: éloigné de 7 à 8 milles de Djocja, ce désas est séparé du chemin qui va à Brosot par des sawas [sawah] au travers desquelles il n'y a que de mauvais sentiers; derrière Sélarong coule le Kali Bedok [Bedhog] qui sépare ce désas de Sélarong Koulon [Kulon] aussi appelé Kenthollan [K ntholan] (186), situé au pied des montagnes calcaires qui leur ménagent une retraite, sur le kala Progo [Praga] et de là dans le Bagalen [Bagelen]. Tout a été très tranquille pendant toute la journée.

Dimanche, 28 août Ce matin [le] capitaine Monnoye a fait encore une sortie mais il n'a rien trouvé aux endroits qu'on lui avait indiqués et il n'a ramené que très peu de riz. J'ai reçu une lettre de Sagermans: tout était tranquille à Klaten. Nous savons que les troupes de Sumanap [Sumenep] (187) sont enfin arrivées à Samarang. Le sergent Ermatinger (188) a été nommé officier. Le kouli qui a rapporté les lettres dit avoir vu des brigands sur la

route. Selon les rapports, nous devons être encore attaqués demain à quatre heures du matin. On y fait peu d'attention à ces contes. Nous y sommes habitués.

Lundi, 29 août Toute la journée s'est passée sans que nous vissions l'ennemi. Vers le soir on a vu quelques rassemblements et à dix heures le capitaine Cloersterhuis est sorti avec un détachement. On nous a dit qu'à une heure l'ennemi entreprendra quelque chose. Il a fait un clair de lune magnifique: nous pourrons le voir venir. Écrit à Schneither et Sagermans.

Mardi, 30 août Vers les neuf heures du matin, nous avons entendu deux coups de canon du côté du Pakou Alaman; l'ennemi s'était montré et deux boulets avaient suffi pour l'engager à se retirer. Il fit à peu près la même manoeuvre sur le chemin de Gamping et dans la grande avenue [Jalan Maliabara] et ne reparut plus de tout le jour. Il semble que le peuple revient, du moins à en juger par la population que l'on voit dans les rues, mais la cherté augmente (189) : une poule se paie jusqu'à f. 1.15 et le riz n'est plus à la portée des pauvres. Accablés d'ennuis, nous faisons des vœux pour hâter l'arrivée des troupes et des généraux qui doivent agir offensivement.

Mercredi, 31 août À force de changer et d'effacer, j'espère faire de ma petite carte quelque chose de passable; et ce jour n'offre de particulier qu'un peu plus d'ennui qu'hier. Un de nos courriers clandestins nous a apporté des lettres de Solo et de Samarang. Ce qu'il nous a appris de plus intéressant est l'arrivée à Samarang du général Van Geen (190) le 22 [août] à midi, que 500 Madurais avaient déjà quitté cette résidence ayant le major De Baste [De Bast] (191) à leur tête, que l'on attendait tous les jours la partie de l'expédition de Makassar [Makasar] que l'on avait envoyée à Borneo et qui a été contremandée (192) et qu'il se trouvait déjà un certain nombre de troupes et de vivres rassemblés à Klaten. Comme Sagermans demande encore que je lui écrive, il est probable qu'il n'a pas reçu ma lettre du 29 [août].

Le bruit court que nous devons être attaqués après-demain. On y fait peu d'attention à ces contes. Nous y sommes habitués. D'autres rapports disent que Dipo Nogoro a défendu toute attaque offensive jusqu'à l'arrivée du général De Kock. Il exerce ses troupes qui sont fort diminuées. On dit aussi que c'est contre son ordre que l'on a incendié les environs de Djocja-Karta; il rejette ces dévastations sur Adi Nogoro. Je n'écris tout ceci que pour remplir ma journée.

Jeudi, 1er septembre Il ne s'est passé aujourd'hui aucun événement intéressant. Les coupeurs d'herbes se sont saisis d'un brandal que les soldats du kraton ont fusillé. Au rapport du Javan, porteur de lettres de Klaten, il y avait très peu de brigands sur le chemin, mais la route était très embarrassée d'arbres, de bambous [et] de trous. Ils ont employé tous leurs moyens pour la rendre impraticable.

Vendredi, 2 septembre La misère augmente tous les jours: une tasse à thé chinoise de riz vaut 12 sols et cela est loin de suffire à la consommation d'un homme (193). C'est dans le kraton que la famine se fait le plus sentir: il y est mort cinq personnes d'inanition selon le rapport qu'on en a fait ce matin au lieutenant Wiseman. Les rebelles, ne pouvant réussir par la force, veulent nous affamer. Ils ont pour cela disposé des gardes sur toutes les avenues qui massacrent tous les Javans qui tentent d'apporter quelque denrée dans Djocja (194). L'arrivée de vivres et de secours devient pressante et cependant on dit que S.E. le général De Kock ne peut arriver que pour le dix [septembre].

Les brigands, ayant attiré quelques coupeurs d'herbes dans un village sous prétexte de leur vendre du sucre [d'arèn] leur ont coupé la tête; un autre de ces malheureux a été blessé mortellement dans la grande avenue [Jalan Maliabara].

Samedi, 3 septembre J'ai écrit à Sagermans. Du reste, rien de nouveau. Voici la copie d'une lettre officielle Nr 376; à l'œuvre on reconnaîtra le maître (195):

Djocja-Karta, 6 augustus 1825 (196).

Met leedwezen moet ik UWed. kennis geven dat het volk van Z.H den Sultan meest allen weglopen zijn zoodat thans weinig volk meer de kraton bewaakt, en wy, geen genoegzaam troepen hebbende, niet in staat zijn dezelve te bewaken.

Gisteren zijn 30 priesters tegelijk weglopen en van de pragoerits blijven er nog maar weinig over. Zonder spoedige hulp raakt de kraton in vijands handen en waarschijnlijk ook de jonge Sultan en de Ratoe Agoeng met de Tommongong majoor Wiro Nogoro, de enigste die ons nog getrouw schijnt te wezen. Of wel men veraadt ons weder van die kanten en Ratoe Agoeng met Wiro Nogoro nemen de jonge Sultan met zich en vervroegen zich tot de vijandige prinsen.

In dat geval hebben wij niemand meer om ons bij te staan: wij zullen ons in het fort moeten opluiten, de Europeesche en Chineesche kampen in de brand zien steken en, zonder het te kunnen beletten, de ingezeten van beide die kampen zien vermoorden zonder hem enig hulp te kunnen toebrengen, en wij zullen uit gebrek in het fort omkomen. Welk een schrikkelijk vooruitzigt !

Weest zoo goed de inhoud van deze brief mede te delen aan Zijne Excellentie den Luit. -Gouverneur [De Kock] alzoo het mogelijk is dat mijn brief, aan Zine Excellentie voor Klaten verzonden wordende, niet teregt kwam.

Gisteren 15 de Tommongong [Ranadiningrat ?] die wacht had aan de pilaar [Witte Paal] door een bende rovers aangevallen en aan den arm gewond

door een geweerschot, terwijl een van zijn gevolg een schot gekregen heeft aan het been. Het vs de groote dag van de oude Sultan die te Soerabaya is (197).

Aan den Heere Resident van Kadoe.

Voici quelques traits d'une proclamation de la même personne [i.e. Smissaert] promulguée le [... août 1825] (198) à l'effet d'engager les habitants et chefs à rentrer dans leur devoir et de profiter du pardon qu'il leur est offert par le résident et par leur souverain. Après quelque menace de nos armes, on lit ce qui suit (199).

Reeds hebt gijlieden ondervonden het vermogen onzer wapens, getuige de vele ongelukkigen die (uw) neergevallen zijn: ons kruit en lood veranderd in geen water (200) gelijk uwe domme priesters, waarvan de meeste noch schrijven noch lezen kunnen veel minder verstaan de Mahomedaansche godsdienst, uwlieden hebben wijs gemaakt; bedervers uwlieder rust en huiselijke genoegens, verstaan zij de kunst uwlieden, onnozele, goede mensen te bedriegen en zich ten uwen kost te verrijken.

Après cette inutile diatribe contre les prêtres, on trouve ce qui suit (201).

Allen die hierwaarts willen komen moeten zich ongewapend bij de Rijksbestuurder vervoegen en tot bewijs van hunnen goede en vreedezame gezindheid moeten zij eene weinig brandhout, gras of andere kleinighedens, producten hunner landen medebrengen...

Ensuite l'auteur fait un essai de confiance qu'il a inspiré aux Javans (202).

Gy kent my, nimmer heb ik gekneveld of mishandeld gedurende mijn vier en twintig jarig verblyf op dit eiland, maar altyd heb ik uwe belangen voorgestaan. Ik verlang alleen de herstelling van uwe vorige rust. Zijt gij verongelijkt: brengt voor mij uwe bezwaren, ik zal u regt doen wedervaren! Geeft gehoor aan mijne welmeende vaderlijke vermaningen. Keer tot de bebouwing uwer velden etc...

L'Européen, qui connaît le caractère de la plupart des peuples de l'Inde et leur principe d'obéissance passive, pourra juger de cette manière paternelle du maître pour rappeler ses sujets au devoir !

Dimanche, 4 septembre La journée a été extrêmement tranquille: pour écrire quelque chose je suis encore obligé de rapporter une lettre écrite au résident de Kadou en date du 23 août, du même écrivain que les pièces que j'ai citées plus haut (203). Après avoir décrit notre malheureuse position, le besoin des bourgeois et des Chinois et l'escarmouche du 22 [août] (204), il parle en ces termes des dépenses que lui occasionnent les circonstances (205) :

Morgen vieren wy de jaardag van Z.M. de Koning [Willem I]. Dagelijks hebben wij aan 80 mensen ten minste de kost te geven want de meeste officieren, zoowel van onze troepen als die van den Keizer [i.e. Sunan Pakubuwana VI] en van den Prins Manko Nogoro, eeten by ons, kunnende zij zelve niets te koop krijgen. Hierbiy hebben wij gelogeerd de vorstelijke famile, die niets heeft voor de dagelijkse consumptie. Dus kunt UEd. wel nagaan dat onze huishouding thans zeer kostbaar is [en] wij dezelve niet lang meer kunnen gaande houden.

Il est vrai que le résident a nourri les officiers des troupes alliées: le colonel Achenbach et quelques officiers et carabins, mais [les] capitaines Boewens, Verboon, Van Ganzen, Keer, Monnoye, Komsius [et les] lieutenants Mossel, Steenberg [Van Steenbergen] (206), Le Clerg [Le Clercq] (207), Vanderplats [Van der Plas], Gaum (208), Delatre, Abell, [De] Burbure et le médecin Ghislain [Ghislain] (209), n'ont mangé chez lui que par invitation écrite, et que la famille du sultan s'est toujours nourrie d'aliments préparés dans le kraton et payés par la Ratou Agon. Ainsi c'est un mensonge que de porter cette dépense en compte (210). D'ailleurs ce n'est le premier ni le dernier.

Le soir au dîner de Monsieur le résident, nous fûmes surpris d'entendre une bruyante musique de bastringue destinée à récréer ou à étourdir messieurs les convives. La famine [qui] tourmente le kraton, les bourgeois et les Chinois, fait un terrible contraste avec ce repas joyeux. Un officier qui y assistait et qui descendait de la garde du kraton (211) raconta que la Ratou Agon l'avait fait prier de conserver pour les enfants naturels du sultan le riz qui pourrait rester à leur repas, [parce] que ces pauvres enfants venaient leur demander de quoi manger plusieurs fois par jour.

On l'interrompit pour lui dire qu'il était bien bon de s'attendrir pour de pareils contes, que la Ratou Agon était une vieille canaille qui cachait de l'argent et refusait d'en aider le gouvernement et que l'on aurait beau faire s'il fallait prendre soins de tous ces fils de P...

Quand le général [i.e. De Kock] arrivera-t-il ?

Lundi, 5 septembre Ce matin un de nos espions fit rapport qu'il avait appris qu'un corps de 6 à 7.000 des troupes de Solo et du prince Manko Nogoro était arrivé au travers du Goenoeng Kidoul [Gunung Kidul] (montagnes du Sud) à Blimbings et [...] (212) dans l'intention de se rendre maître du Mingiri [Imagiri] (213) et d'empêcher ainsi le passage à l'ennemi au cas qu'il voulût chercher un refuge dans ces montagnes. Divers chefs rebelles ont été dirigés sur la route de Klaten pour empêcher le passage d'une grande colonne de troupes qui marche vers nous. Le nom des chefs, et les postes qu'ils devaient occuper, est contenu dans ce rapport qui ranime l'espoir que nous avons d'être bientôt secourus. Cependant, de notre côté, nous n'avons reçu aucune nouvelle officielle.

Le soir, repas et musique. Nous savons par le rapport fait au lieutenant Wiseman que, dans la nuit du 2 au 3 [septembre] il est mort de faim cinq personnes dans le kraton.

Mardi, 6 septembre Le capitaine Van Ganzen, avec un piquet, est allé ce matin près du premier pont sur la route de Klaten pour soutenir des gens du Raden Adipati qui travaillaient à rétablir le conduit ou canal qui amène l'eau dans le fossé du fort (214). Il paraît que faute de cette eau, nos puits dans l'intérieur sont aussi à sec. Je m'offris pour visiter l'état de ce conduit en le remontant à partir du fort. Chevallier, Monnoye et le lieutenant Abell vinrent avec moi outre six soldats européens pour nous escorter. Nous remontâmes le canal environ un mille de Djocja. Là, nous vîmes l'eau qui arrivait mais les sables qu'elle doit traverser l'empêchent jusqu'à ce moment de parvenir au fort.

Une lettre adressée à un Chinois nous apprend que ceux de cette nation qui se sont rassemblés à Djono [Jana] dans le Bagalen [Bagèlèn] (215) continuent à tenir contre les révoltés. Mais ils sont fort pressés: beaucoup d'entre eux sont malades et ils craignent de ne pouvoir résister plus longtemps à l'ennemi. Le besoin nous tourmente de plus en plus. Quelques femmes sont venues de Pantjou: elles ont rapporté que les brigands avaient rasé jusqu'au pied toute la plantation de Monsieur Bowens van der Boyen (216). Ils ont déterré l'argent qu'on y avait enterré et arraché jusqu'aux fleurs du jardin. Ces femmes n'avaient rencontré personne sur leur chemin.

Mercredi, 7 septembre Ce matin quelques brigands se sont montrés vers [le] Pakou Alaman. Le capitaine Cloesterhuis les a renvoyés avec quelques coups de canon. Le soir un Chinois est arrivé de Sélarong. Pris en cherchant à se procurer de la subsistance, il parvint cependant à s'échapper. Il dit que Dipo Nogoro a donné l'ordre de ne plus nous attaquer et de se borner à défendre avec soin le passage des vivres. Il a annoncé qu'il voulait périr dans Sélarong qu'il a fait fortifier d'un fossé et d'une palissade défendue par huit petits canons (217) dont l'un, si on veut l'en croire, est un poussaka [pusaka] descendu du ciel et que pour cette raison on [le] couvre religieusement d'une pièce de soie (tindé [cindhé]) (218). Il a aussi demandé à ceux qui étaient décidés à mourir avec lui et 152 rebelles lui en ont prêté le serment. D'autre part, on nous dit que plusieurs dessas ne veulent plus lui obéir et que leur intention est d'arborer un drapeau blanc pour se faire reconnaître (219).

Ces rapports nous ont été confirmés par d'autres personnes qui ont aussi quitté Sélarong. Quand S.E. le lieutenant-gouverneur arrivera-t-il? La livre de riz valait hier f. 1.15 (220).

Jeudi, 8 septembre Rien de bien particulier. Un coupeur d'herbe, pris par les brigands ces jours passés, a été renvoyé de Sélarong parce qu'il s'est dit appartenir aux troupes de l'empereur de Solo [Pakubuwana VI] (221). Ceux qui appartiennent aux Hollandais, Chinois, aux princes Mangko Nogoro [et]

Pakou Alam [et au] [Radèn Tumenggung. major] Wiro Nogoro ou au Raden Adipati [Danureja IV] sont décapités impitoyablement. Aucune nouvelle de Solo. Écrit à Monsieur de [Van der] Capellen (222), à Sagermans et à Saleh (223). Selon les rapports, l'ennemi doit attaquer demain [le] Pakou Alaman. C'est toujours la même chose.

Vendredi, 9 septembre Il ne s'est rien passé qui mérite l'attention. L'ennemi a rompu cette nuit la digue que nous avions rétablie pour amener l'eau dans le fort (224). Il continue à nous resserrer de plus en plus.

Samedi, 10 septembre Ce matin Chevallier, d'autres personnes et moi étions sortis de la palissade pour voir essayer un mortier à grenade. Monsieur le résident s'y trouvait aussi. On envoya quelques hommes reconnaître l'endroit où le projectile, qui n'avait éclaté, était tombé. Alors s'engagea une fusillade: quelques balles, ou plutôt quelques lingots d'étain, tombèrent parmi nous. Un d'eux siffla d'une telle manière à nos oreilles que nous baissâmes tous la tête. [Le] capitaine Monnoye avec quelques soldats chassa ces tirailleurs jusqu'au-delà de la rivière. Pendant ce temps l'ennemi paraissait sur plusieurs points vers [le] Pakou Alaman. On tira le canon pendant un couple d'heures. [Le] capitaine Verboon mit ses hussards en bataille et vers les dix heures, l'ennemi se retira. Il a montré aujourd'hui plus de fermeté et paraissait plus nombreux que ces jours passés. Il paraît maintenant que nous ne devons attendre le général [i.e. De Kock] que pour le 15 [septembre]. Notre situation nous effraye. Le courage s'éteint et l'avenir fait frémir. Aucune nouvelle.

Dimanche, 11 septembre Le commandant envoya un détachement pour rétablir la digue du kali Tiodé [Codé] (225), mais les brigands s'étaient établis en nombre dans les environs de la rivière; le détachement fut obligé de laisser cet ouvrage. Le soir [De] Burbure et Abell, se promenant à cheval en avant du Pakou Alaman, aperçurent deux hommes qui accouraient vers eux; d'autres les poursuivaient à une courte distance. Les premiers [tenaient] des papiers. Alors ces deux messieurs piquèrent des deux vers ces deux hommes qui étaient des messagers de Pakou Alam avec des lettres de Klaten et de Samarang. Par notre situation, on peut juger de l'intérêt qu'inspiraient ces lettres et avec quelle impatience nous attendions leur distribution. Mais leur contenu diminue encore notre espoir et augmente notre malheur. Jusqu'à ce moment, des circonstances graves ont empêché le général de venir plus tôt à notre secours. Sans fixer le jour, il nous annonce qu'il va arriver et que, de Djenou [Jenu] (226), il annoncera son approche par trois coups de canon. Il termine sa lettre datée du 10 [septembre] en disant que tout est tranquille. Une lettre, que notre ami Monnoye a reçu de son épouse, nous a expliqué les circonstances graves et très inquiétantes dont parle le général. Les districts de Grobogan et de Demak, [dans la] résidence de Semarang, se sont soulevés (227). L'insurrection y est générale: une expédition est sortie de Semarang contre les rebelles sous les ordres d'un capitaine [De] Lasassie [Lassasie] (228). À

cent hommes d'infanterie, on avait joint les équipages des vaisseaux en rade et un détachement de bourgeoisie à cheval avec trois pièces de campagne. Le 3 du courant [i.e. septembre] il y eut un combat qui tourna à notre désavantage: nous devons avoir perdu notre artillerie, beaucoup de monde, et onze ou douze cavaliers bourgeois (229). Les rebelles ont profité de leur victoire et se sont approchés de Semarang où ils [ont] jeté beaucoup de frayeur. Le général Van Geen y était arrivé le 31 [août] et non le 22 [août]. Il y est aussi arrivé 300 de troupes de Sourabaya, et l'on en attend de Borneo et de Batavia qui viennent d'arriver d'Europe. Hélas, tous ces renforts arriveront-ils à temps? Quel avenir! Reverrai-je ma patrie et

Lundi, 12 septembre Nous avons plusieurs officiers de malades, entre autres le capitaine Boens. Chevallier a aussi pris la fièvre ce matin. Le soir [le] capitaine Monnoye a reçu l'ordre de préparer une forte sortie pour demain matin. La journée a été très tranquille. Nous n'avons pas encore entendu les bienheureux coups de canon.

Mardi, 13 septembre L'ami Monnoye s'était trouvé très incommodé cette nuit, [les] capitaines Kloesterhuis et Keer sont sortis avec le détachement. Ayant pris par la grande avenue [Jalan Maliabara], ils ont tourné vers l'ouest et ont passé le Winongo [Kali Winonga] (230) et attaqué l'ennemi qui était en force du côté de Tegal Ridjo. Ce ne fut qu'après une assez vive fusillade qu'il abandonna un dessus ou village où nous trouvâmes du riz et du sel. Le manque de kouli empêcha de beaucoup [en] profiter. Les brigands arrivaient sur les troupes de tous les points et il fallut se retirer et repasser la rivière. L'ennemi suivait de très près jusqu'à sur ces bords. Alors le lieutenant Mossel, avec la pièce de campagne, commença à tirer sur eux et ils prirent la fuite. Notre détachement rentra en ordre n'ayant perdu que deux hommes de Solo qui étaient restés en arrière dans le village (231) que l'on avait pillé. Le soir le résident reçut des lettres du Kadoe dont le contenu paraît très satisfaisant: toute cette résidence est pacifiée. [Le] colonel Cleerens (232) y est arrivé avec Monsieur Holmberg [de Beckfelt] (233), après avoir fait rentrer dans l'ordre les districts du Djabarangka [Jabarangkah] (234). Le Panembahan de Sumanap [Sumenep], arrivé à Samarang avec 3.000 hommes, a attaqué et soumis Demak (235).

L'assistant-résident de Solo Tiga [Salatiga] [P.H. van Reede van Oudtshoorn] a pris un chef des rebelles qui avait plusieurs petites pièces d'artillerie (236). Il est à espérer que nous allons recevoir des renforts qui nous mettront à même d'attaquer à notre tour et surtout nous apporteront les vivres dont nous allons absolument manquer. Ce jour nous n'avons eu pour nourriture que du boubour [bubur] fait de riz et d'amande de cocotier. C'est un misérable manger qui remplit et nourrit peu. Chevallier et Monnoye sont mieux.

Mercredi, 14 septembre Rien ne s'est passé qui mérite l'attention. Le soir on a mis aux arrêts trois Tomenggons de Solo, de ceux qui devaient aller reprendre le gouvernement de leurs régences respectives. On dit qu'ils ont

voulu nous quitter clandestinement. Cela n'est pas étonnant: ces pauvres gens meurent de faim et déjà ils ont vendu tout ce qu'ils possédaient. Dans ce temps malheureux ce qui fait peine aux honnêtes gens c'est de voir des particuliers, voire même un de nos officiers, profiter de la détresse où tout le monde se trouve pour acquérir à bas prix des objets très précieux, ou prêter à un intérêt qui bientôt surpassé le capital (237). Le général n'arrivera-t-il pas ?

Jeudi, 15 septembre Le bruit s'est répandu que le général n'arrivera que le 18 [septembre]. Nos vivres pour les troupes étaient épuisés depuis hier, mais on en a encore rassemblé pour trois jours. L'ennemi paraît s'être porté sur quelque autre point car il y a peu de monde autour de nous. Ils se bornent à empêcher toute communication. Un dragon du lieutenant Wiseman, s'étant trop avancé pour chercher des vivres, a été pris par les brigands. On dit qu'il a été habillé en Javan (238) et conduit à Sélarong.

Vendredi, 16 septembre Nous avons reçu des lettres ce matin: Sagermans, qui n'a reçu aucune des miennes, m'a écrit qu'un transport considérable de vivres est arrivé à Klaten, mais il paraît que le général ne viendra à notre secours que vers le 20 [septembre]. Les lettres de Samarang sont toujours inquiétantes: nous avons 2.000 hommes à Demak où le général Van Geen a été en personne. Les rebelles de ce côté paraissaient se diriger sur Oenarang [Ungaran]. On a arrêté le régent de Samarang, dont les deux fils se sont enfuis. Il est peut-être question du vieux Régent Adi Mangolo [Adimanggala]. Cela m'afflige par rapport à Saleh, mon élève, qui est son parent (239). Le 11 [septembre] tout était tranquille à Samarang.

On nous a fait part d'un rapport inséré dans la gazette de Batavia (240): après avoir fait mention du zèle de tous les officiers de notre garnison, on y cite comme s'étant particulièrement distingués les capitaines Comsius, Keer et le lieutenant Sikes [Sickesz]. D'après la manière dont s'est conduit le premier dans les diverses escarmouches où il s'est trouvé, ce rapport a beaucoup indisposé nos autres officiers. Plusieurs en ont témoigné hautement leur mécontentement. On a répondu que ceux qui avaient eu quelques commandements particuliers auraient dû, comme le capitaine Comsius, en faire de longs rapports par écrit (241). C'est prévenir ces messieurs que, dans leur art, le style est pour beaucoup et que les sottises bien écrites feront toujours fortune. Je dois avouer que c'est assez la mode dans ce pays et ce n'est pas la première fois que je m'en aperçois.

Samedi, 17 septembre Quelques brigands ont essayé cette nuit d'entrer dans le camp européen: un d'eux a été tué, les autres ont pris la fuite. On dit que quelques Chinois font cause commune avec les rebelles et que deux d'entre eux ont le projet d'assassiner le capitaine chinois [Kapitan Cina] (242). Quelle canaille! Aujourd'hui une femme a apporté au major Tomungong Wiro Nogoro une lettre d'Adi Nogoro écrite au nom de Dipo Nogoro qui se nomme sultan et prend un grand nombre de titres des plus

fastueux (243). Pangéran Amanko Boumi [Mangkubumi] a pris celui de Panumbahan (244). Le nouveau sultan se donne pour un apôtre de l'islamisme venant régénérer la religion chez les Javans (245). Un moment après, il parle d'un Kiai Gourou [Kyai guru] du dessus Bendoh [Bendha] (246) qui lui a dit d'engager encore le Tomogong Wiro Nogoro, dans le courage duquel le peuple a grande confiance, à quitter la cause des infidèles pour joindre ses frères les croyants. Il se donne pour caution (lui, Adi Nogoro) qu'il n'a rien à craindre pour sa sûreté : il lui en répond dans cette vie et dans l'autre. Le brave major a remis cette lettre au résident avec lequel il a eu une longue conférence dont il n'a pas paru content. Il a dit, étant revenu au kraton que l'on lui a reproché la désertion des gens du kraton; mais comment tenir des hommes qui meurent de faim ? Le résident a écrit officiellement à Chevallier pour le charger de faire les honneurs de la résidence (247) pendant qu'il irait au-devant de S.E. le lieutenant-gouverneur jusqu'à Djénoe [Jenu] (248). Ceci est très contradictoire avec une autre lettre, écrite précédemment, où il lui dit qu'il ne veut plus le voir dans sa maison. Une chose certaine c'est que S.E. traite les affaires avec Monsieur Achenbach et que le résident ne reçoit aucune lettre (249).

Dimanche, 18 septembre Je me suis occupé pendant ces jours derniers à faire une copie de la carte figurative des environs de Djocja. La première que j'ai faite, à force de corrections, était devenue très malpropre. Ce soir un chef de Solo qui suivait le parti ennemi s'est présenté pour se soumettre. Il commande environ 700 hommes du côté de Gamping. Son pardon a été accordé et il a prêté serment de fidélité sur le Koran. Cette circonstance peut nous être d'un grand avantage; reste à savoir jusqu'à quel point nous devons avoir confiance en lui. Enfin le moment approche, j'espère, où nous serons délivrés. On fait la distribution des derniers vivres.

Lundi, 19 septembre Le chef, dont j'ai parlé hier, est encore revenu ce matin s'assurer des bonnes dispositions de ses gens. Il promet les têtes de deux autres chefs. On m'a dit qu'ils attendraient pour se déclarer l'arrivée du général. Tout paraît tranquille dans les environs quoique, selon nos espions, nous aurions dû être attaqués.

Mardi, 20 septembre Le jour est arrivé où nous devons être secourus. Demain nos soldats et nos alliés n'ont plus une [...] de riz à manger. Avant midi, le lieutenant-colonel Achenbach donna les ordres pour former le détachement qui doit sortir au moment où l'on entendra le canon de Djénou. Il est difficile de peindre l'inquiétude et l'impatience qui nous travaillent. Ces mots: "n'avez-vous rien entendu?", se répétaient partout. À trois heures et demie nous sortîmes du fort avec Chevallier et déjà l'espoir nous abandonnait. Un hussard arrive ventre à terre. On a entendu le signal tant désiré. Et cette nouvelle se communique comme l'électricité : les soldats sortent armés de leur caserne sans en attendre l'ordre et le détachement, fort de 400 hommes avec deux pièces de canon aux ordres des capitaines Verboon et Van Ganzen, sort par la grande avenue [Jalan Maliabara].

Monsieur le résident les suivit à cheval avec un joli petit sabre qui lui donnait la figure d'un joli petit Sancho au gros bon sens près (250). À six heures nous apprîmes que nos troupes avaient rencontré l'avant-garde du convoi de vivres, que le général n'arriverait que dans quelques jours et que le colonel Cochius nous amenait seulement du renfort. Un moment après, le lieutenant Schlosser (251), avec les Tomogong de Délango [Delanggu] et Kali Koening Kali Kuning et leurs brandals ou troupes irrégulières, entrèrent par l'avenue du Pakou Alaman. Ce lieutenant et les deux Tomogong que j'ai nommés se sont particulièrement distingués dans les environs de Klaten.

Après nombre de petits combats, ils sont parvenus à rétablir la tranquillité jusqu'à Brambanan et dans tout le pays entre le [Gunung] Marah Api et les montagnes du Sud [Gunung Kidul]. Et vers neuf heures arrivèrent les lieutenants-colonels Cochius, Gate [Gey] (253), [le] capitaine Du Bus (254), [le] major Paris de Montaigu et le Pangerang Adipati de Bankalan (Bangkalan) de Madura (255). La colonne pouvait monter à quatre mille hommes (256) dont mille Madurais, la compagnie de flanqueurs du 18e régiment, cinquante canonniers avec leur capitaine, Steneken [Stennekes ?] (257) et quelques autres troupes du Sousouhoenan [Susuhunan Pakubuwana VI] et du prince Manko Nogoro, plus des provisions et munitions etc. Les lettres furent distribuées et j'en reçus trois. La première, qui était officielle, m'apprenait que, par mesure économique prise par le gouvernement d'Europe, mon emploie d'architecte de S.E. le gouverneur-général était supprimé, ce qui me remet au même point que je me trouvais il y a huit ans (258). La fortune commence à me tourner le dos ! Deux lettres de Schneither me marquent qu'il a aussi souffert ainsi que nombre d'employés de ces économies, mais tous ces messieurs ont des gros appointements et cela ne doit pas leur être aussi sensible qu'à moi.

Mercredi, 21 septembre. Ce matin, le colonel Cochius me remit une lettre de S.E. le gouverneur-général [G.A.G.Ph. van der Capellen]: elle contenait l'assurance que des ordres péremptoires de S.M. [Sa Majesté] le forçaient de me supprimer, [mais] qu'il prenait toute la part possible à la perte que je faisais; enfin cette lettre me consola presque de mon chagrin et elle accrut ma reconnaissance pour S.E. [le gouverneur-général].

Demain, le colonel Cochius retourne à Klaten avec une partie des troupes qu'il a amenées et quelques autres de la garnison que l'on retire. Je profiterai de cette occasion pour quitter Djocja où mon amitié pour Chevallier m'a retenu peut-être un peu plus qu'il ne fallait et où certainement, cher amie [?] (259), j'ai passablement souffert de tous les désagréments d'un siège. J'ai pris congé de Monsieur le résident qui a bien voulu me souhaiter un bon voyage. Ensuite, avec la ménagère de Sagermans [la dame Catherine], nous avons travaillé toute la journée à emballer ce que nous pouvons emporter de ces effets. Je me suis acheté un

cheval et demain nous quitterons un séjour que j'ai trouvé le plus beau, le plus agréable et le plus ennuyeux que j'aie visité à Java.

Jeudi, 22 septembre Après avoir pris congé de Chevallier, de Verboon et de mes autres compagnons de détresse, j'ai joint la colonne qui a quitté Djocja vers les six heures du matin. Ma caravane particulière était composée de dame Catherine dans un tandoh [tandhu] (260) et de quinze prkoulans [pikulan] (261) des effets de l'ami Sagermans. Notre colonne avait bien trois mille d'étendue et contenait plus de cinq mille personnes. L'avant-garde avait deux pièces protégées par cinquante hussards, trente flanqueurs et une partie des troupes du prince Ario Manko Nogoro. Nous primes notre chemin par l'avenue du Pakou Alaman et ce ne fut qu'à l'approche de la maison de campagne de Poerwo Ridjo [Purwareja] (262) que nous rencontrâmes les avant-postes des rebelles. Il s'engagea une fusillade assez vive et l'on tira quelques coups de canon. Alors l'ennemi abandonna ce poste sans nous faire éprouver aucune perte. Il aurait pu, avec un peu de courage, nous faire payer plus cher notre passage au travers des murs qui entourent cette campagne et celle de Wono Tjator [Wanacatur] et de Pengawat ridjo [Pengawatreja] (263). Après avoir passé la rivière Gajawong [Kali Gajahwong] (264), la colonne prit le chemin qui conduit vers Njamplong [Nyamplung] (265). Je me trouvais avec les dragons du Sousouhouunan et le lieutenant Schlosser. Nous primes sur la droite et bientôt tous les dessas qui se trouvaient sur notre passage furent en feu. Je ne vis jamais un tel incendie. Quel triste spectacle que de voir détruire un beau pays! Du moins nous pouvons croire que nul habitant n'a péri car nous ne vîmes personne: la population entière avait fui. Nous revîmes sur la grande route [de Solo] près de Kali Kouning [Kuning]. Là une troupe de rebelles commença à nous harceler, nous envoyant des coups de fusils au travers des haies et des buissons, mais si loin qu'ils ne nous firent aucun mal. Ils nous suivirent cependant jusqu'à la rivière Opak où nous rejoignîmes l'arrière-garde de la grande colonne. Deux coups de canon les firent disparaître. Après avoir pris un moment de repos au bord de la rivière [i.e. Kali Opak], on fit filer le bagage puisque tout ce côté était tranquille. Les troupes furent rassemblées à l'arrière-garde et nous continuâmes notre marche jusqu'à Kali Gondang [Gondhang] (266). Le pays paraissait abandonné de l'autre côté de la rivière jusqu'à Klaten. Les Javans travaillaient aux champs. À deux heures j'arrivais à Klaten et le cher capitaine commandant Sagermans s'empressa de nous faire oublier les privations que nous avions éprouvées. Le soir messieurs Cochius, Gaie [et] Sturtun [?] (267) partirent pour Soura Karta. Dans la nuit sont arrivés le capitaine Bourdon (268), mon compatriote, et la 1ère et la 5ème compagnie du 18e régiment; un Pangérang de Madura avec 600 hommes arrivèrent à Klaten.

Vendredi, 23 septembre Dans la matinée sont arrivés les Pangéran Pourboyo [Purbaya], Ano Mataram [Aria Mataram] et Pangéran Bey [Ngabehi] (269) avec 2.000 hommes.

Vers les huit heures du soir le général Van Geen arriva à Klaten avec messieurs Cochius, Gate, etc. et le Panembahan de Sumanap. S.E. le lieutenant-gouverneur arrivera demain.

Samedi, 24 septembre Vers deux heures du matin est arrivé le major Solwyn [Sollewijn] (270) et les capitaines van de Polder (271) et Servais (272), 200 hommes européens du 18e et 600 Madurais. À sept heures du matin S.E. le lieutenant-gouverneur De Kock, le résident de Soura Karta, MacGillavry, les aides-de-camp, major Elout (273), capitaines Koelman (274) et De Stuers (275), et lieutenant De Kock (276) arrivèrent à Klaten. Dans la matinée S.E. fit l'honneur de m'entretenir. Je fis mon possible pour lui donner tous les renseignements que j'avais pu recueillir. Il paraît que l'on a pris toutes les mesures possibles pour empêcher que les princes rebelles n'échappent de Sélarong. Le colonel Cleerens, major De Bast et Monsieur Holmberg [de Beckfelt], assistant-résident de Kandal [Kendhal], marchent par Menoreg [Menoreh] pour se jeter derrière le [Kali] Praga (277). Les montagnes du Sud [Gunung Kidul] sont gardées par les troupes du prince Ario Manko Nogro (278). Ce prince et le Panumbahan de Sumanap montrent dans ce moment critique un zèle et un attachement à notre gouvernement que l'on ne peut trop louer. J'ai appris que, vu la mauvaise conduite tenue dans les conjectures présentes par Monsieur le résident Smissart, il allait être suspendu (279).

La carte, que j'ai fabriquée, et les renseignements que Chevallier a, ont été goûtés: ils se rapportent généralement avec les notions que ces messieurs avaient recueillies à Solo. Du moins mon long séjour à Djoca n'a pas été tout à fait inutile.

Dans l'expédition que le général Van Geen a faite dernièrement à Demak, une des personnes arrivées ce matin commandait une colonne (280). Le dessein du général avait été de laisser exécuter en partie la manœuvre ordinaire de l'ennemi qui cherche toujours, en se retirant sans combattre, à vous entourer, d'attaquer ensuite vivement son centre [et] de le couper. Pendant que la colonne et l'officier dont je viens de parler, qui marchait parallèlement au corps du général, aurait pris l'ennemi à dos et en flanc de manière qu'il ne fût rien échappé de plus de 2.000 hommes qui furent effectivement coupés et séparés de leurs confédérés. Mais cet officier, qui ternit de grandes qualités par un amour-propre désordonné, ne suivit pas les ordres qu'on lui avait donnés et il fit manquer une manœuvre dont le succès était certain, ce qui obligea le général [Van Geen] à le faire relever de son commandement. On m'a entretenu aussi sur le capitaine Comsius: il paraît que l'on se repent de l'avoir si légèrement inséré dans la gazette (281)

À cinq heures le général Van Geen passa l'inspection de notre petite armée divisée en trois colonnes selon l'ordre qu'elle doit observer demain en marchant à Djocja. La première colonne est sous les ordres du major

Solwyn, la seconde est commandée par le capitaine Van de Polder et la troisième par le capitaine Bourdon. Toute la soirée et la plus grande partie de la nuit, [ils] ont préparé les vivres et bagages.

Dimanche, 25 septembre À trois heures du matin, le général Van Geen a quitté Klaten avec la première colonne; à quatre heures S.E. le lieutenant-général [De Kock] partit avec la seconde et vers les six heures [le] capitaine Bourdon ferma la marche avec la troisième, ce qui forma en tout un corps de 600 hommes sous les armes, tant troupes régulières qu'alliés armés

de piques seulement. Vers une heure le lieutenant Schlosser nous quitta aussi avec Monsieur [Von] Krigenberg [Kriegenbergh], outre les troupes irrégulières commandées par le Raden Tomogong ... (282). Il a avec lui 230 hommes de troupes du Sousouhoenan, deux petites pièces [et] quatre hussards. Ce camp volant va prendre poste aux environs de Brambanan. Pour faciliter la communication, on laissera aussi à cet effet un détachement à Djénou.

Lundi, 26 septembre Rien de neuf. Je quitterai Klaten le 28 [septembre]. Je reprends des forces chez Sagermans et mange comme un affamé.

Mardi, 27 septembre Ce matin 200 Madurais ont encore pris la route de Djocja. Dans la matinée j'ai fait un croquis de Klaten. Le changement de régime doit influer sur moi. Je me trouve incommodé depuis hier car ce n'est pas tout de manger. Je suis, suivant Des Barreaux (283), de ces fats qui s'amusent à vouloir digérer.

Ce soir nous reçumes une lettre de Monsieur le capitaine Kloesterhuis. Il nous apprend que ceux des régents de Djocja Karta qui commandent dans les provinces de l'est, vulgairement nommées Montjo Nogoro [mancanagara], ont embrassé le parti de Dipo Nogoro à l'exception cependant de deux chefs régents [Bupati Wedana] qui sont restés seuls fidèles mais délaissés de leurs subordonnés (284). Cette nouvelle est très inquiétante. Malgré mon indisposition, elle va hâter mon départ pour Solo et Semarang.

Mercredi, 28 septembre J'ai pris congé du cher pique de dame Catherine, de cette originale de Mechlin [?]. Je me suis rendu à cheval à Soura Karta. D'espace en espace, sur la route, gisaient les têtes ou les corps de quelques brigands et quelques pas plus loin d'un de ces cadavres, quelques habitants prenaient tranquillement leur repas. Je n'ai pas remarqué que les passants fissent la moindre attention à ces exemples. Déjà à midi j'arrivai à Soura Karta où je me procurai les moyens de gagner Samarang. Le soir Monsieur [Cornets] de Groot (285) m'apprit que le Pangueran Sèrang (286), le même que le général Van Geen a chassé de Demak, avait reparu dans ces environs [et] qu'il se proposait d'attaquer Ampel [Ampèl] où nous avons un poste. Des lettres sont aussi venues dans le même moment de Djocja. Monsieur MacGillavry se plaignait beaucoup du manque de vivres sans nous donner

aucune nouvelle politique. Ce qui nous fit penser que le 27 [septembre], date de cette lettre, les opérations militaires n'étaient pas encore commencées.

Jeudi, 29 septembre Assez inquiet sur mon passage à Ampel, j'ai quitté Soura Karta. J'ai consulté à Bayalali le lieutenant [Van der] Wees (287) qui y commande. Il nous dit que Panguéran Seran [Pangéran Sèrang] et Mas Soukour [Sukur] (288) (fils de l'ancien régent de Samarang) s'étaient emparés de Gagatan (289) mais qu'il n'avait aucune nouvelle inquiétante sur Ampel. Je continuai ma route et trouvai tout tranquille et beaucoup de monde sur les passars [pasar] que l'on rencontre sur cette route, surtout à Ampel. Je continuai ma route. À Salatiga, on me dit que Monsieur l'assistant-résident de Reed van Oudhoorn [P.H. van Reede van Oudtshoorn] en était parti le matin avec deux petites pièces d'artillerie pour aller renforcer les troupes qui sont aux environs d'Ampel (290).

Je suis arrivé à Samarang où j'ai trouvé beaucoup de barricades et de postes avancés et la garde urbaine (291), bien habillée, faisant le service intérieur. J'ai encore appris des nouvelles inquiétantes: les troupes du Kadoe aux ordres du lieutenant-colonel Cleerens et major De Bast ont marché par Menoreh sur Brenkelan [Brèngkèlan]. En leur absence une colonne ennemie a pénétré dans le Kadoe, repoussé nos postes, pris une pièce de canon et menacé Magelang. Tout ceci devient d'une complication bien alarmante (292).